

## Maison d'Enfants de Penthaz

Rue du Four 8  
1303 Penthaz  
Tél. 021 862 72 29  
CCP 10-854-7

139<sup>e</sup> RAPPORT - 2010/2011

# Message du Président

Par  
**Jacques Bezençon**  
Président du Comité

Notre Institution, mais je préfère parler de notre **Maison**, ce dernier terme est plus adapté à la mission d'accueil et d'accompagnement des enfants, est animée et dirigée par toute une équipe chargée de faire vivre cette Maison et prioritairement de guider les enfants qui lui sont confiés dans leur vie scolaire, sociale, voire familiale.

Tout au long de cette année 2011, un constat s'est imposé au Comité, celui de la complexité grandissante de la situation des enfants que nous accueillons. Que ce soit sur le plan scolaire ou social, la direction et l'équipe éducative, se trouve confrontées journellement à des conditions éprouvantes. Animées par la volonté et l'amour de leur métier toutes les personnes engagées dans cette Maison ont à cœur, face aux difficultés rencontrées, de trouver des solutions les plus durables possibles. Nous leur rendons hommage.

Dans la perspective d'améliorer et de répondre à l'évolution de la prise en charge des enfants j'ai évoqué, dans mon précédent message, la création

du MATAS à Cossonay. Derrière cette abréviation barbare il faut voir une structure d'accueil pour enfants qui se trouvent principalement en rupture scolaire. La Mep étant partenaire dans cette démarche de prise en charge, nous avons été associés à son inauguration à fin janvier dernier (à voir dans le rapport).

Toujours dans cette volonté d'amélioration de prise en charge, le Comité s'associe à l'idée émise par notre directeur, celle de développer une structure à même de poursuivre l'accompagnement de certains de nos pensionnaires au-delà de la fin de la scolarité. Ce projet ne peut s'inscrire dans l'espace de la Maison, il implique la création ou l'achat de logements indépendants. C'est dire que les solutions ne sont pas faciles à trouver.

Notre Maison ne peut vivre sans quelques moyens financiers qui lui permettent d'améliorer les équipements nécessaires à son bon fonctionnement et d'offrir quelques extras à nos enfants. A ce titre j'aimerais remercier les généreux donateurs qui année après année pensent à notre institution. Plus particulièrement à la Loterie romande qui nous a accordé, entre autre, les moyens financiers né-

cessaires au renouvellement de nos véhicules de transport et à l'amélioration de notre équipement de cuisine.

Les élections communales du printemps dernier n'ont pas été sans incidence sur la composition du Comité. Monsieur Italo Zeder, délégué de la Municipalité au sein de notre équipe, ne s'est pas représenté aux élections. De ce fait il a cédé son poste à Monsieur Albert Emery, nouveau municipal délégué de cette autorité. Nous sommes convaincus de la nécessité de privilégier le lien entre la Municipalité et notre Maison. A ce titre nous adressons nos vifs remercie-

ments à Monsieur Zeder pour sa participation active à nos travaux et souhaitons une cordiale bienvenue à Monsieur Emery qui, malgré un agenda chargé, porte un intérêt manifeste à notre Maison, nous l'en remercions.

En regard de tout le travail nécessaire à la mission d'accompagnement dévolu à notre Maison, que chacune et chacun trouve en ces quelques lignes la reconnaissance et les remerciements du Comité. Mes remerciements s'adressent également à mes collègues du Comité pour leur engagement et leur disponibilité à cette belle cause, l'avenir de la jeunesse ■

## Invitation Assemblée générale

Les membres du Comité vous invitent cordialement à participer à l'assemblée générale de la *mep* qui aura lieu le

**Vendredi 9 décembre 2011 à 20h**  
**Maison de Commune de Penthaz**  
(rue du Vieux-Collège 7)

Vous aurez l'occasion de faire plus ample connaissance avec notre institution, sa direction, son équipe éducative et l'ensemble du personnel et de découvrir le travail qui y est effectué.

Conformément à la tradition, une collation sera servie à la maison d'Enfants à l'issue de la partie officielle.

### Ordre du jour:

1. Bienvenue
2. Lecture du procès-verbal de l'Assemblée générale 2010.
3. Rapport du président du Comité.
4. Rapport de l'organe de vérification des comptes
5. Rapport du directeur
6. Admissions, démissions du comité.
7. Intervention de l'équipe éducative.
8. Propositions individuelles et divers.

Les propositions individuelles sont à adresser à l'Association de la Maison d'Enfants, rue du Four 8, 1303 Penthaz.

*Le Comité*

Cet avis tient lieu de convocation officielle.



# Rapport de direction 2010-2011

Toutes les citations du rapport sont tirées du livre de Gaston Courtois (1897-1970) «L'art d'être chef», Ed. Fleurus 1953

Par  
Eric Hartmann

## La cohérence de l'action éducative c'est en premier lieu d'ordonner l'action autour du besoin de créer du lien.

Engagé en 1994 à la mep comme éducateur spécialisé, j'ai eu la chance de reprendre la direction de cette institution en 2001. Si je dis la chance c'est pour souligner avec toute ma gratitude, (au-delà des contraintes inhérentes à la fonction, des moments de doutes sur nos capacités à trouver des solutions centrées sur les personnes ou des incompréhensions), le plaisir de diriger, d'accompagner, de motiver, d'écouter, de décider, de coacher, de penser, de proposer, d'élaborer, de défendre, d'argumenter ma pratique. Je continue à trouver passionnant de me confronter à la réalité d'un groupe d'adolescents et d'adolescentes ainsi qu'à leurs familles, à une équipe de professionnels de l'éducation, au personnel de maison et d'administration, ainsi qu'aux membres du comité bénévole, au service de l'Association, qui sait être toujours bienveillants pour chacun de nous.

Au-delà des personnes directement rattachées à la mep, notre travail s'inscrit dans un contexte qui nécessite la collaboration avec les services sociaux, service de Protection de la jeunesse, service du Tuteur général, les juges et les éducateurs du Tribunal des mineurs (mandataires

des placements), les enseignants et la direction de l'école publique qui accueillent les jeunes placés chez nous, le service de Psychologie scolaire, l'infirmerie, des médecins généralistes ou spécialistes, psychiatres, psychologues que les jeunes peuvent rencontrer, des familles d'accueil ainsi que mes collègues directeurs d'institution avec qui je partage mes préoccupations, dans le cadre d'Intervisions ou de séances de travail.

Si je devais qualifier le chemin parcouru, je dirai qu'il a été avant tout fait de belles rencontres, de partages enrichissants, de projets souvent avant-gardistes, d'envies généralement raisonnables, de motivations passionnées, de quêtes de solutions sans cesse répétées, bref, qu'il s'agit d'une affaire de Cœur avant tout. C'est là l'essentiel à mes yeux quand je me retourne et que je vois le travail effectué par tous. J'ai cheminé bien accompagné, souvent main dans la main, et je tiens ici à remercier sincèrement tous ceux que j'ai croisé et que je rencontre encore aujourd'hui.

## Contes au fil des ans, contes en guise de bilan... 10 ans de direction et quelques années comme éducateur à la mep.

Il était une fois, dans un village près de chez vous, une institution qui depuis plus d'un siècle et demi organi-

sait en ses murs l'accueil de jeunes en mal d'amour ou de repères clairs. Une institution dont les pierres renvoyaient cris et murmures aux oreilles de ceux qui, en passant, ne craignaient pas de fermer les yeux pour mieux ouvrir leur cœur pour les écouter. La mélodie qui s'élevait était composée de sons de toutes natures, quelques fois doux, quelques fois éclatants, des rires, des pleurs, des envies, des espoirs ou des douleurs.

Cicatrices en voie de guérison ou à en perdre la raison, celles d'enfants chahutés par une histoire de vie, de famille, souvent embrouillée ou brassée par les aléas de circonstances pas toujours accompagnées de complaisances. Dans mon histoire il n'est pas question de dénoncer ou d'accuser les parents comme uniques responsables, mais plutôt de souligner qu'on n'est pas toujours maître de ce qui nous arrive ou de ce qui nous est déjà arrivé. Pour cela il suffit de se regarder et de rebondir d'une génération à l'autre pour relever ce qui peut-être précieux ou compliqué. Compliqué à visiter, complexe à regarder, et encore davantage à changer.

Il y avait donc, dans cette maison, des filles et des garçons, des plus petits et des plus grands, qui vivaient ensemble et partageaient des temps bercés par les aller et retour à l'école et les temps organisés sur les périodes de vacances. Des temps bien différents dans l'accompagnement, aux rythmes, aux couleurs et aux saveurs différentes.

Je me souviens d'un jour où les enfants étaient pré-occupés par les vacances scolaires, qu'ils allaient passer en camp, ensemble, unis pour le pire et le meilleur. Nous étions convenus de partager, une fois de plus qu'ils disaient, une aventure nature, là-bas, à Chamborigaud: patrie de la famille Chabrol, écrivain, conteur et cinéaste, en Cévennes. Pays doux

aux regards, rude à la vie, râpeux à la peau, odorant, peut-être essentiel pour réactiver les bonheurs insaisissables.

Je me souviens de tous, mais le souvenir d'un d'entre eux en particulier me revient: Alexandre, adolescent de 15 ans. Un peu de soupe à la grimace, à cause d'un paquet de cigarettes confisqué, de la musique plein nos oreilles, les kilomètres avalés avec le bus, à votre gauche le Parc national du Vercors, à votre droite d'interminables champs de noyers. Et soudain, voilà qu'Alexandre perd sa casquette sur l'autoroute, il nous demande de nous arrêter, trop tard, on est déjà trop loin... nous voilà arrivés...

Maintenant le soleil est bien couché, Alexandre vient frapper à notre porte et nous demande de lui rendre son paquet de «clopes». Nous répondons par la négative. Il revient à la charge de manière toujours plus insistante. Il commence à s'énerver, il nous dit que sans cigarettes il peut-être dangereux et nous demande si c'est cela que nous souhaitons... Que s'il en arrive à ça, ce sera de notre faute. Nous restons fermes sur nos positions: cigarettes? Au mieux demain.

Alors le ton monte, ses yeux deviennent noirs, son visage change. Il a l'air déterminé, nous aussi, c'est l'escalade. A tour de rôle nous crions, chaque partie montant le ton, nous sommes deux éducateurs, il est tout seul. Nous essayons de le faire redescendre, de le faire revenir dans l'ici et maintenant, réalité sociale. Cette tranche de vie nous prend 45 minutes, avec des déplacements dans l'espace, passant d'une pièce à l'autre de la maison. Pour finir je décide de sortir, de ne plus continuer à monter en symétrie, il me poursuit en me traitant de tous les noms et crie:

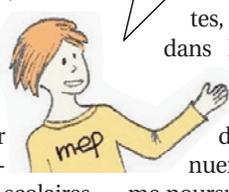
- Tu veux que je tue quelqu'un? Ok, je vais chercher un couteau...

Il entre à la cuisine où se tient le reste du groupe des enfants: ceux-ci observent la scène depuis le début.

Un chef devient vieux, soit à partir du moment où il refuse de repenser les problèmes, soit à partir du moment où il ne se sent plus de force à renouveler ses conceptions et ses cadres.



Le chef, c'est étymologiquement celui qui est à la tête, ou mieux encore, celui qui est la tête. C'est la tête qui voit, c'est la tête qui pense, c'est la tête qui fait agir dans l'intérêt bien compris du corps tout entier.





Il prend un couteau qu'on lui dit de reposer. Chose dite, chose faite... Pas de couteau, reste une planche de bois qu'il saisit en se précipitant sur nous. Les autres enfants crient, affolés. Il continue à nous menacer en hurlant qu'il va aller taper quelqu'un si nous ne lui rendons pas ses cigarettes. Que nous serons alors responsables de ses actes... Je lui dis que je ne vais pas me battre avec lui. Que je ne rentrerai pas non plus dans son jeu, que la violence n'a jamais rien résolu. Son visage est noir, il crie, il hurle de plus en plus fort, des larmes lui coulent le long du visage, il continue ses menaces... Nous prenons alors la décision de lui rendre ses cigarettes, la situation est trop engagée, les enfants ont peur, nous aussi... Trop de questions sur la pertinence à continuer à tenir le cadre dans ces conditions nous parcourus l'esprit... Les cigarettes sont rendues.

Dans l'hystérie de la colère, le brouillard a tôt fait de nous empêcher de voir les limites sociales des excès, impossible d'entendre les mots, de percevoir que trop c'est trop... Qui a poussé qui au delà de ses limites? Alexandre s'accroche à ses «clopes», il nous parle de ses souffrances d'enfant, des coups qu'il reçoit depuis toujours. Il nous montre comment il résout les difficultés qui lui barrent la route, il nous dévoile la meilleure des manières pour lui d'obtenir les choses. Sûrement la seule qu'il connaisse lorsqu'il est poussé à bout, quand en face de lui le cadre est trop rigide, lorsque les gens sont aussi déterminés que lui. Il a appris tout ça là-bas, il nous a même dit qu'il ne sentait plus la douleur: la douleur des coups de pieds dans le ventre et dans la figure qu'il recevait régulièrement...

Il fumera toutes ses cigarettes, les unes derrière les autres, il tournera

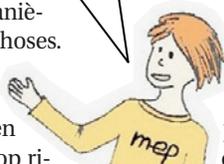
en rond comme un «chien battu», avant de finir par aller se coucher. Plus tard, nous réunirons le groupe pour faire le point sur ce qui vient de se passer, pour rassurer chacun et s'assurer du comment tout cela a été vécu par chaque enfant. Je suis allé voir Alexandre, couché, triste, épuisé. Je lui parle de ma tristesse comme le sentiment qui m'habite, je le prends dans mes bras, je lui caresse le front, son visage est celui d'un petit enfant, souriant, détendu, ses yeux noirs ont laissé entrer un rayon de soleil. Nous parlons, il me regarde et me dit:

- Pourquoi tu ne m'as pas tapé? Tu m'aurais tapé, je me serais arrêté...

Je lui explique une nouvelle fois qu'ici, nous ne tapons pas les enfants pour obtenir les choses, que nous les aimons simplement, même quand ils sont en colère et peu respectueux des adultes. Que nous les aimons même quand on leur interdit des choses et qu'on tient le cadre.

- Moi, je n'ai jamais connu mes parents, personne m'a jamais pris dans ses bras, personne ne m'a jamais aimé...

Le chef est le signe sensible de l'autorité.



Il n'arrêtera pas durant le camp de nous confronter à son mal être, avec colère et violence.

De métaphores en métaphores, je me souviens de celle de la châtaigne, elle sent bon les Cévennes et nous montre qu'il n'est pas toujours nécessaire d'aller chercher les images trop loin. Elle parle de la carapace de ce fruit, qui ne manque pas de piquer tous ceux qui essaient de le prendre. Toutefois lorsque l'on parvient à atteindre le cœur on y trouve le meilleur. Pourtant on finira par devoir le renvoyer, il y a d'autres enfants qui nous réclament le temps qu'Alexandre semble vouloir leur voler. Accompagné sur le quai de la

gare, il s'éloigne, un dernier signe en guise de salut et de constater, avec une grande satisfaction: quelques piquants de la châtaigne restés accrochés dans nos mains...

**Alexandre disparaîtra asphyxié par le feu qu'il a allumé lui-même dans sa cellule en 2010, après 10 ans de privation de liberté, une fois encore seul avec lui-même...**

L'institution est un lieu de parole et de repli, c'est un espace transitionnel et transitoire pour tous les jeunes accueillis, leur famille et les professionnels. Ce qui fonde le cadre est un espace structuré par des rituels, des repères dans le temps et des limites. A la mep, nous avons organisé l'intervention éducative dans des champs et à des niveaux différents, ce qui nous permet d'intervenir sur des modes différents. On y entre et on peut en sortir. Le cadre, ce sont d'abord les adultes qui le constituent, des règles communes qui le font exister, ce sont des repères auxquels chacun peut se référer et pour ce qui est des actes illicites ou répréhensibles c'est la loi qui est la référence. Dans les champs formels de notre intervention, différents lieux contiennent plusieurs modalités différenciées où les jeunes ont la possibilité d'agir et de s'exprimer: ils touchent aux espaces de paroles, aux activités sportives, aux activités scolaires, à l'informatique, etc. L'articulation de ces lieux et de ces temps agit comme étant «thérapeutique». C'est là que les apprentissages permettent aux adolescents de prendre forme et d'aller sur le chemin de la reconstruction interne pour tendre vers des comportements «socialement acceptables».

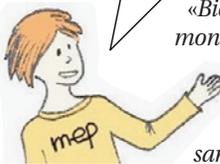
**Année 2002, donner des soins en plus de prendre soin...**

Par l'engagement d'un psychologue, nous avons organisé et formalisé un travail de soutien psychothérapeutique aux adolescents, que nous avons nommé «Soutien Théados». Cette expérience a comme objectif de répondre aux difficultés que rencontrent les jeunes à s'engager dans une telle démarche en dehors de l'institution. D'un point de vue stratégique, le

travail permet au jeune d'aborder et de regarder ce qu'il ne veut ou ne peut pas voir, ce qui pour l'essentiel consiste à repérer ses difficultés et à reconnaître ses émotions, à travailler autour de la gestion de ses pulsions internes. C'est un soutien qui s'inscrit dans la procédure de placement pour une part et pour une autre qui prend en compte les nombreuses crises de manière préventive. C'est une manière d'introduire une prise en charge globale de la situation d'un jeune et de l'inscrire dans un champ d'intervention qui implique son histoire de vie et qui ne consiste pas uniquement à répondre aux difficultés que l'institution n'a pas réussi à contenir. Dans ce sens, la collaboration entre les spécialistes de l'éducation qui ont «à prendre soin» et les spécialistes du psychisme qui ont «à donner des soins», s'inscrit en complémentarité. Les éducateurs sont, deviennent, Co-thérapeutes à partir des activités créatives, sportives, des projets avec et pour les jeunes, autour desquelles, dans un espace commun ils parlent et élaborent, pour former l'environnement du sujet accueilli.

**Année 2003, quand un rêve devient réalité ou le grand voyage sur un autre continent...**

Le chef ne se reconnaît ni à l'électricité du regard, ni à la prééminence du maxillaire, ni à la minceur des lèvres, ni au tranchant de la voix. Il est des chefs aux yeux doux, au ton modeste, au visage sans apparence, il en est même, comme saint Paul, de laids et de chétifs.



«Bien qu'au début tout le monde piochait et creusait à cœur-joie, la démotivation s'est faite sentir au cours des jours: soleil cuisant dès 10 heures du matin, terre de plus en plus rocheuse, très dur au fur et à mesure de la descente en profondeur. Les gens de Titao et ceux de Salla étaient venus nous aider à maintes reprises. Sur la fin du séjour, ils avaient même mis les bouchées doubles afin que nous puissions participer au coulage du béton dans les fondations. Quant à nous, nous étions très reconnaissants pour cette aide d'autant plus que, peu habitués à tant d'efforts physiques sous cette chaleur, nous n'étions pas toujours des plus efficaces.» (Une adolescente)

En préparation depuis deux ans, nous avons participé à un projet d'aide au développement en terre africaine, au Burkina Faso. Pourtant, et même si le voyage a été une grande expérience, ce n'est pas là que l'essentiel s'est joué.

C'est surtout dans le processus, la forme du projet et dans l'engagement des jeunes pour sa préparation et sa réussite que l'essence même du travail de reconstruction individuel et collectif s'est produit. Ce projet qui a débuté par une idée individuelle, puis qui a été partagé

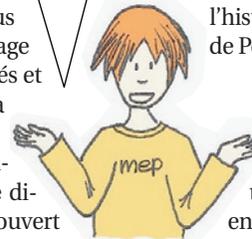
plus proche de la population adolescente et de notre représentation symbolique de son accompagnement. C'est par un travail de collaboration avec l'Organisation Romande pour l'Intégration professionnelle des personnes Handicapées (ORIPH) de Pomy que

du... Si au moins ils avaient mis un peu de musique trop fort...

Certes les lieux ont été remis en ordre et les assurances ont remboursé la majorité des dégâts mais la facture ne prend pas en compte la remise en état des personnes qui ont vécu ces événements. Je pense aux camarades des jeunes voleurs et casseurs, des «copains de placement» qui ont tous été victimes du saccage et du vol d'objets privés et précieux. Ainsi qu'à la stupeur de leurs parents lorsqu'ils ont ramené leurs enfants le dimanche soir et découvert l'état des lieux. Je pense aux

rer les émotions suscitées par cette agression. Enfin nous avons réuni tous les parents et tous les enfants à la maison de commune pour reprendre collectivement le chemin des événements et de l'institution. Nous avons réintégré la mep tous ensemble, dans un élan de solidarité et de respect mutuel. Personne n'a jamais stigmatisé les jeunes directement concernés, leurs difficultés socio-éducatives et l'événement, aussi grave soit-il reste unique dans l'histoire de la Maison d'enfants de Penthaz.

**Le métier de chef ne convient pas au rêveur qui, vivant dans la stratosphère, oublie d'avoir la tête sur les épaules et les pieds sur la terre.**



par toute une équipe de jeunes et d'adultes, se terminera pour la majorité des participants bien après le retour de cette aventure extraordinaire.

nous avons imaginé sous la forme d'un concours, sa réalisation.

**Année 2004, l'intrusion et le saccage comme un viol...**

C'est le long de ce chemin initiatique, de ce parcours de vie, que les jeunes ont mesuré et mesureront, de manière effective et affective, par leur participation active, les bienfaits inhérents à l'organisation d'un projet centré sur la solidarité et l'aide au développement. Ils ont appris à s'organiser pour en quelque sorte se réorganiser de manière interne. Ils ont participé à l'aide au développement pour se développer eux-mêmes. Ils ont expérimenté par cette expérience, le sentiment d'exister, de se réaliser parce que cela leur a permis d'être reconnus par la communauté et le monde dans lequel ils évoluent. Tout cela en étant habités par des sentiments de responsabilité, autour d'une tâche valorisante. C'est bien sur le contenant, la forme donnée au projet et le chemin nécessaire à sa réalisation, avec ses envies et ses refus, ses joies et ses peines, ses rires et ses larmes, que l'essentiel du travail éducatif s'est passé. C'est notre volonté et notre choix que d'ouvrir dans le cadre du chemin pédagogique et éducatif pensé à la mep, des portes orientées vers la pédagogie par l'expérience.

Le temps d'un week-end alors que l'institution était vide, deux jeunes mineurs placés chez nous, avec l'aide de trois complices extérieurs, (deux adultes et un mineur), se sont introduits par effraction dans la maison. Ils ont commis des actes de vandalisme et des vols. Ils ont joué avec le bus sur la pelouse, ils ont sorti le tracteur qui sert de tondeuse à gazon, ils ont fracassé à coup de marteaux et de burins deux

collaborateurs de l'institution qui «nourrissent», qui sécurisent, qui accompagnent et qui croient que toutes les situations méritent compassion et compréhension. Je pense aux membres du comité qui ont été profondément choqués. Je me souviens également de mon état, éberlué, sans mots, assis à mon bureau les pieds dans un fouillis sans nom, juste des larmes pour dire, pour crier à la fois ma rage, mon désespoir, ma colère aussi. Mon envie de régler le problème différemment, mais aussi de ma violence intérieur à gérer. Au final du temps qu'il a fallu pour remettre de l'ordre dans la maison et dans mon esprit. Si toutes les expériences permettent de voir

Lorsque je suis allé voir les deux jeunes dans une cellule lors de leur arrestation, j'ai espéré pour les enfants quelques mots d'excuses, quelques paroles de réconfort pour la souffrance infligée. Rien. Le déni comme seul bagage, comme seule défense. Peut-il en être autrement ? L'histoire des deux adolescents nous rappelle que leur placement n'était pas simplement une affaire de difficultés scolaires ou de non respect des heures de rentrée fixées par les parents. Ils étaient là en raison d'un dysfonctionnement caractérisé par des actes socialement inacceptables qui s'écrivent en lettres majuscules dans une histoire familiale extrêmement douloureuse. Ils renvoient le professionnel à revoir ses classiques. Tous les spécialistes réunis autour de la table ne sont pas en mesure d'offrir une prise en charge qui assure la réussite du changement tant espéré. L'idée de donner des soins en plus de prendre soin apparaît tout à fait réaliste dans cette situation. Il ne suffira pas juste de sanctionner et de punir ou de réparer l'acte, il faudra aussi prévoir et se donner les moyens de réparer l'individu au sens thérapeutique du terme. Les jeunes ont passé par toutes les solutions proposées dans ce canton et les cantons voisins. Pourtant, ils continuent à résister aux cadres proposés. Ils seront jugés prochainement. Les parents sont désespérés.

**On ne peut demander au chef d'avoir toutes les compétences. On ne trouverait pas de chef. Le chef a le domaine des idées générales. C'est là son domaine propre. S'il a en outre quelque talent particulier, tant mieux, et peut-être tant pis.**



Ils étaient sept jeunes volontaires au départ, ils sont partis à cinq pour vivre ensemble cette aventure...

C'est aussi l'année où l'institution s'est dotée d'un nouveau logo. Une image plus forte, plus harmonieuse,

les choses autrement, je cherche toujours le côté positif, peut-être juste une force si ce n'est une carapace qui prend place et la nécessité de ne pas tout mélanger, de garder la passion pour son travail, de continuer à croire que le changement est possible, de garder le désir d'écouter battre son cœur pour les jeunes qui restent et ceux qui viendront les remplacer. Une fois encore les adultes, professionnels jusqu'aux bouts des ongles ont puisé dans leurs ressources et leurs compétences pour reconforter parents et enfants. Ils ont nettoyé et rangé pendant une semaine, ils se sont rendus dans les familles pour écouter, rassurer et gé-



## Année 2005, la complexité des histoires de vie en lieu et place de la simplicité...

Des grandes questions sur ce que les adolescents accueillis nous montrent et agissent, agitent nos réflexions. Sommes-nous suffisamment équipés pour faire face à une confrontation empreinte de violence, comment nous intégrer dans le village, donner une image supportable de ces ados qui ne laissent pas indifférent, les troubles du comportement sont-ils une maladie?

Dans les manuels de psychologie et de manière non exhaustive, les troubles du comportement sont répertoriés de manière générale en troubles de l'angoisse de séparation, phobies scolaires, fugues, troubles des conduites alimentaires, tentatives de suicide, troubles liés à l'usage de drogues ou d'alcool, troubles de l'identité et des conduites sexuelles, pyromanie, kleptomanie, violences contre personnes ou encore conduites à risque. A ces catégories d'autres troubles peuvent être associés comme des troubles du sommeil, dépression ou des troubles cognitifs d'acquisition scolaire. Quand on parle des troubles d'opposition nous parlons de l'adolescent ou de l'enfant qui refuse souvent les contraintes et les consignes de son âge. Celui qui argumente ou s'obstine à l'infini voire jusqu'à l'absurde pour avoir raison, qui n'hésite pas à provoquer afin d'obtenir satisfaction ou un surplus d'attention, qui réagit par des colères démesurées à la frustration, qui devient encore plus arrogant dans l'adversité et la confrontation et qui se reconstruit rarement des fautes, mais blâme surtout les autres.

Les troubles de la personnalité peuvent affecter, la cognition, l'affectivité, le fonctionnement interpersonnel, le contrôle des impulsions. Tous ces troubles, souvent classifiés dans des manuels psychiatriques dont la principale référence qui en est à sa quatrième version, est souvent le DSM (*Diagnostic and statistical manual of mental disorders*), nous dit qu'ils sont rigides et durables, entraînant une souffrance cliniquement significative et qui conduisent à une altération du fonctionnement social. Si nous en parlons ce n'est aucunement pour stigmatiser ou classifier, mais pour tenter d'éclaircir le lien entre les symptômes et ces mots cliniques souvent incompréhensibles pour les parents. Il s'agit

également d'une aide dans la compréhension des raisons qui ont conduit les parents à demander aux services de l'Etat leur placement.

Séparation du normal et du pathologique: la première difficulté réside dans le fait d'essayer de différencier le comportement normal du pathologique car l'adolescence est en soi une période difficile, pleine de conduites et d'attitudes qui pourraient s'approcher en apparence des tableaux cliniques cités plus haut. Séparer ce qui est normal comme comportement chez un adolescent et ce qui relèverait de l'intervention de l'éducation spécialisée ou de la psychiatrie n'est pas toujours évident. D'autant plus que nous sommes très souvent en présence de problématiques multiples.

Stigmatiser l'adolescent(e) en lui collant sur le dos une catégorie psychopathologique quelconque n'est sûrement pas la bonne solution. Ce n'est pour nous, professionnels, qu'un moyen de compréhension et une hypothèse de travail. Ne pas lui reconnaître socialement cette difficulté, c'est aussi ne pas lui reconnaître sa souffrance. La difficulté devient alors une histoire individuelle, un effort personnel. Comme si ces adolescents décidaient d'être dépressifs, colériques, violents, mauvais élèves et choisissaient délibérément de ne pas changer.

Un chef ne s'étonne jamais d'avoir des contretemps, des contradictions, des difficultés.



Visible, non visible: la deuxième difficulté qui découle d'une certaine manière de la première est le côté non repérable, non visible de ce handicap social. Plusieurs chercheurs en sociologie et psychologie sociale se sont penchés sur la question du stigmatisme visible qui nous permet au moins d'être reconnus dans la différence. Mais leur handicap à eux, qui a trait au comportement, ne peut se révéler qu'au contact souvent difficile avec des autres. D'où la difficulté d'être en empathie avec ces «semeurs de troubles». Ils sont normaux physiquement mais leurs vies ne le sont pas. Abandon, violence, guerres, abus de toutes sortes,

ont laissé des traces, mais hélas invisibles à l'œil nu.

## Année 2006, la volonté systématique pour ne pas stigmatiser l'individu...

«Le placement est une aide supplémentaire pour la famille. J'ai toujours collaboré avec les éducateurs de la mep et ceci avec toujours beaucoup de satisfaction. Pendant ses deux années de placement, mon fils s'est reconstruit et moi je me suis rendue plus forte et plus sûre de moi. Sans cette aide je ne pense pas que je serais arrivée à quelque chose. Avant même de faire face à la crise que mon fils exprimait à l'époque de la séparation de mon couple, je baissais déjà les bras car je n'étais devenue que l'ombre de moi-même.» (Une maman)

Le chef n'est pas d'abord celui qui anime, qui persuade, qui entraîne, qui convainc, mais celui qui commande au nom de l'autorité dont il est légitimement investi, et c'est pour lui la plus noble façon de servir. Sa mission est un véritable service social.



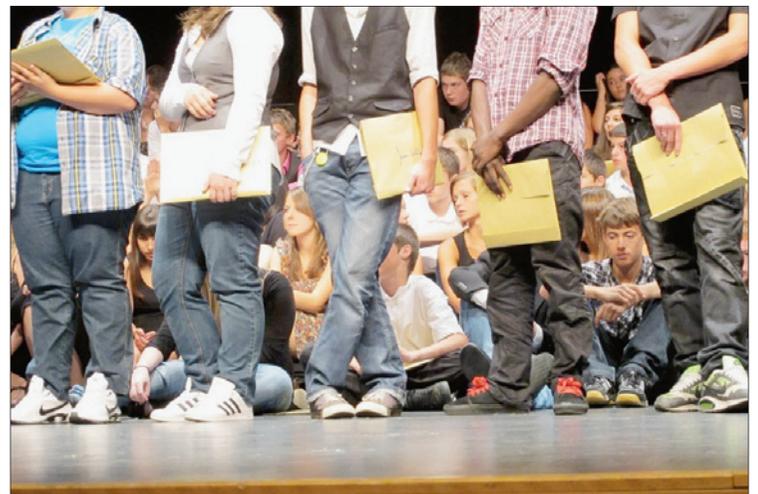
Toujours dans le questionnement, prendre en compte l'enfant à sa place et les parents dans leurs responsabilités, était au centre de nos préoccupations cette année là. Des questions qui permettront la naissance d'une nouvelle prestation deux ans plus tard.

L'internat éducatif, souplesse institutionnelle et service d'adaptation pour les parents: ce qui doit caractériser ce type de fonctionnement, c'est le choix de la souplesse institutionnelle et la capacité à s'adapter aux besoins des personnes accueillies; c'est la conviction que dans de nombreuses situations, il est possible d'accompagner les parents dans une démarche de construction de leur «être-parents»; c'est la capacité pour l'équipe des professionnels d'évaluer, dans le respect

de la mission de protection, les modalités d'accompagnement les plus favorables à la mise au travail autour de la question du lien parents-enfants; c'est sa capacité à opter pour le cadre d'intervention le plus propice, sachant qu'il peut être modulé et surtout modifié en fonction de l'évolution du jeune et de son environnement parental.

C'est offrir une palette de services à la personne, enfants et parents, de manière souple, différenciée, personnalisée. C'est organiser une prise en charge qui tende soit vers un soutien des fonctions parentales, soit vers l'installation provisoire d'une substitution pour des parents en difficultés majeurs d'éducation, avec l'assurance d'obtenir les moyens nécessaires et coordonnés pour sa réalisation. C'est finalement présenter l'institution comme une maison ouverte, qui paradoxalement accueille et s'organise autour d'un groupe de jeunes, mais qui offre de manière individuelle, pour chacun, des projets éducatifs qui tiennent compte de l'état dans lequel se trouvent l'enfant et sa famille. Cette complexité, articulée à la mep, autour du travail en groupes ressources formalisés mixtes, est organisée en modules régis par des procédures et des règles spécifiques. Ces modules sont nos outils pédagogiques à l'intérieur desquels des objectifs particuliers et individuels sont posés et évalués. Nous utilisons le travail en groupes ressources formalisés comme un moyen pour atteindre ces objectifs, mais en aucun cas comme un but en soi.

Nous nous efforçons d'inviter le ou les parents à venir dans l'institution, en fonction de leurs disponibilités, pour qu'ils puissent «installer» leur enfant dans l'internat, en participant à des activités comme les devoirs scolaires, ou simplement en partageant un repas. C'est une manière de réguler les projections.



Cet accompagnement s'inscrit dans le quotidien et il peut permettre d'éviter «l'enlèvement» que constitue le placement. Lorsque le ou les parents sont en accord avec la mesure ou pour la majorité d'entre eux, avec leur propre décision, les enfants le sont davantage et alors nous pouvons commencer à parler du retour de l'enfant dans sa famille, c'est là un paradoxe.

La place du chef d'orchestre est incontestablement offerte à l'éducateur. Il va devoir assurer la permanence, la continuité en vivant un rythme professionnel singulier. Il va devoir accepter de rassembler tout ce qui concerne l'enfant et sa famille, de s'essayer à garantir une certaine cohérence, sachant que sa fonction lui permet de cerner au plus près l'histoire familiale. Il va devoir accepter son implication, reconnaître modestement une certaine perméabilité; entre empathie et recul. Savoir qu'il est vulnérable par la proximité, mais par là même efficace et oser la confrontation bienveillante. Il va devoir affronter des situations imprévues, inconnues, sans pouvoir y échapper. Il va devoir trouver en lui les réponses et se surprendre de ses propres richesses. C'est là que l'équipe intervient comme élément indispensable pour lui éviter les illusions autour de ses propres perceptions de l'enfant et de son ou ses parents, pour lui servir de régulateur, pour lui permettre de prendre le recul nécessaire face aux schémas de toute puissance qu'il pourrait très vite développer.

### Année 2007, la commémoration comme mémoire du présent...

«Aujourd'hui, samedi 16 juin 2007, nous fêtons les 150 ans de l'orphelinat de Penthaz. Mes sentiments sont partagés entre la crainte, la colère et l'émotion de retrouver un passé douloureux. En 1957, j'arrivais dans cette institution. A 6 heures du matin, on nous réveillait sans ménagement, la porte de notre chambre ouverte, suivait un tonitruant «DEBOUT». Après avoir ouvert toutes les portes, retour dans la première chambre et si, par malheur, nous étions encore au lit, on nous attrapait par les cheveux et nous mettait parler. Croyez-moi, les jours suivants nous nous levions

*tout de suite. Nous devions nous lever en vitesse, nous habiller, faire les lits, balayer et nettoyer les escaliers et descendre pour le culte à 6 heures 45. Nous ne devions pas être en retard, sinon nous étions privées de manger. Tous les matins, nous avions du porridge et du chocolat chaud coupé avec de l'eau et du lait. Le dimanche, on nous servait le même petit déjeuner que la direction. Après le repas, nous devions continuer à faire le ménage. Tout devait être fini avant d'aller à l'école. Pour moi, l'école était un havre de paix. Le professeur, Monsieur Chappuis m'aimait bien. A midi, nous devions aider à la cuisine. Les épluchures étaient contrôlées. J'étais frappée s'il y avait un peu de pomme de terre avec les déchets. Les repas étaient composés de légumes cuits à l'eau. On nous donnait de la viande que le dimanche. Je devais manger avec un balai derrière le dos si je ne me tenais pas droite...» (Une adulte placée il y a quelques années)*

Une année de fête, une année de mémoire, celle des 150 ans d'existence de l'institution. L'occasion d'inviter et de réveiller des souvenirs partagés entre rires et gêne, voir même, pour certains, un grand mal être en se remémorant les moments difficiles de leur placement. A travers l'histoire, nous avons mesuré l'évolution du mot «éducation», de la prise en charge éducative des enfants placés, du changement dans l'acquisition des compétences nécessaires à cet accompagnement, qui s'adaptait au fur et à mesure au contexte social et politique des différentes époques. Nous avons accueillis ces témoignages comme des cadeaux, sans chercher à «crier au loup», sachant qu'il n'est plus dans l'air du temps d'imaginer certaines interventions qui se pratiquaient il n'y a pas si longtemps que cela. De grands moments d'émotions.

Les souvenirs sont pour certains et certaines d'entre nous fait d'images de joie et de bonheur, pour d'autres d'images de douleurs ou de souffrances. Se souvenir c'est oser regarder derrière soi, se retourner pour voir le chemin parcouru, c'est toucher à son passé, à son histoire de vie. C'est risquer d'aller s'y promener. En disant que les gens qui aiment la vie aiment le passé parce que c'est la mémoire du présent,

La culture du chef ne consiste pas à tout savoir, ni à savoir un peu de tout, mais à dominer les choses, pour les saisir d'un point de vue supérieur



Un poète de l'Inde antique a dit du chef: subjugue-toi toi-même pour subjuguer les autres. Comment, sinon par une force personnelle, pourrais-tu les amener à vouloir ce que tu veux?



Marguerite Yourcenar voulait en premier lieu toucher le besoin et la nécessité de s'y référer. Personne ne peut échapper au fait de devoir visiter de temps à autre son passé ou son histoire de vie ni à accepter de faire ses bilans... il faut supporter de vivre avec ses réussites et ses échecs.

### Année 2008, la globalité dans l'accompagnement des parents et le passage au contrat de prestations...

Le 26 février 2008, le Président de l'Association signe le contrat de prestations qui nous engage comme partenaire du Service de



protection de la jeunesse et qui répond à la mise en œuvre de la Politique socio-éducative cantonale en matière de protection des mineurs du 28 août 2006. Voilà que l'éducation spécialisée se met à mesurer et évaluer son travail à l'image des domaines privés. Sont considérés la détermination de la nature et du volume des prestations attendues de l'institution d'une part, fixant ainsi les conditions et les modalités du subventionnement par le SPJ d'autre part. Le contrat est signé pour une durée de 5 ans et sera réévaluer en 2012.

Notre volonté de concrétiser un travail spécifique avec et dans les familles par l'obtention d'un poste éducatif nous permet d'engager un vrai travail d'accompagnement des parents autour de leurs responsabilités parentales. Notre idée est que l'implication du ou des parents dans un travail qui questionne sa place dans les difficultés qui ont amené au placement de son enfant peut augmenter les chances d'un vrai changement. Cette constatation a débouché sur la création d'un

poste et sur l'engagement d'une éducatrice à 30% accompagnante des parents qui va travailler uniquement dans les familles. Ce qui va permettre ou favoriser l'évolution du cadre familial en parallèle avec celle de l'enfant placé dans la perspective du retour à la maison dans un contexte différent.

Il s'agira alors pour elle, de maintenir et de réhabiliter les compétences parentales, de restaurer progressivement le lien parents-enfants, d'assurer une transition entre la famille et l'institution ou la famille d'accueil, de maintenir des contacts entre les parents, les enfants, les fratries, ainsi que favoriser et soutenir

le retour à domicile des mineurs placés, dès que la famille peut remplir ses fonctions parentales de manière suffisante. Pour cela nous proposons:

- De soutenir les parents dans leur fonction parentale.
- De créer un espace de parole et de régulation avec un professionnel compétent.
- D'utiliser les questions éducatives liées au placement et de permettre aux parents de les aborder avec un regard différent, voir de trouver des ressources personnelles pour y répondre. Nous offrons la mise à disposition d'un intervenant qui les rencontre à leur domicile: celui-ci n'est pas l'éducateur référent de leur enfant, évitant ainsi d'être dans une position qui pourrait être perçue par les parents comme une position de «rivalité» dans l'exercice de leur fonction parentale.
- D'accompagner les parents dans les tâches quotidiennes qui leurs posent problèmes.
- D'essayer de construire avec eux des réseaux de soutien qui pourront perdurer au-delà de cet accompagnement qui est lié au placement de l'enfant et donc limité à ce temps.

C'est aussi pour moi un moment de grande tristesse, mon ami, mon mentor, mon collègue, travailleur acharné, planteur de décors, mon prédécesseur à la direction de la mep, Eric Stern est décédé.

### Année 2009, la créativité au service des élèves en mal d'école...

Françoise Dejang-Estienne dans son livre «*La part des contes*» nous fait partager une tranche de vie dans un monde étrange, qui ouvre l'esprit et le cœur des parents et des enfants. Et si c'était ainsi...

«*Dans le monde que je connais, les enfants n'ont jamais choisi leurs parents. Et c'est bien ainsi. Mais il existe un endroit sur la terre où il en va tout autrement. Les enfants choisissent leurs parents.*

- Ça vous paraît étrange?

*Mais c'est comme je vous le dis. Quand un enfant naît, il a bien sûr un papa et une maman qui prennent soin de lui, mais dès qu'il grandit, il a le droit de choisir ses parents. Il les choisit dans un catalogue qui présente toutes sortes de parents. On y voit leur photo, on dit comment ils sont, ce qu'ils font, ce qu'ils aiment et ce qu'ils n'aiment pas... Et voilà, chaque enfant fait son choix. C'est ainsi qu'il y a beaucoup de parents sur le marché... Certains sont très recherchés, d'autre sont très peu choisis...*

*Un jour, un monsieur eut l'idée d'interroger les enfants. Il fit une enquête qui permit de tracer le portrait idéal du parent. C'est depuis lors qu'il y a des Ecoles de parents... Les professeurs sont les enfants. Le programme reste secret... Mais ce que l'on sait, c'est que les enfants sont très indulgents surtout pour leurs propres parents».*

Revenons sur terre cette année-là, où un nouveau projet voit le jour. La naissance du MATAS II de Cossonay (module d'activités temporaires et alternatives à la scolarité) rattaché en direction conjointe au groupement scolaire de Cossonay, puisqu'il est du ressort de l'école de gérer les entrées. Il touche la zone Venoge-Lac qui regroupe six établissements scolaires. Une expérience née de la volonté d'offrir des outils et des ressources à l'école publique, pour ce qui concerne les situations d'élèves en grandes difficultés, souvent de comportements ou d'intégration dans le groupe classe. Je vous laisse le découvrir plus en détail dans le cadre de ce rapport, puisque c'est notre choix cette année de vous le présenter.

### Année 2010, la connaissance de soi comme berceau des compétences relationnelles...

Voilà quelques années que les reprises sont particulièrement difficiles. Nouveau groupe de jeunes, nouvelle dynamique, changement dans l'équipe éducative, fragilité, qui déstabilise le groupe des adolescents.

Sachant qu'on ne peut pas faire l'économie de se regarder, de se comprendre pour permettre à l'autre d'en faire de même, il faut que l'équipe se réorganise, retrouve une cohérence sécurisante. Cette perspective demande un travail à la fois personnel et de groupe. Rejoindre l'autre, aller vers lui pour ensuite revenir à soi, et de revenir à soi pour mieux retourner vers l'autre.

Dès les premiers instants de la vie, chacun de nous a été plongé dans des situations différentes avec de nombreuses personnes distinctes. Chacune de ces rencontres nous a fourni une occasion de réagir émotionnellement de façon spécifique (joie ou anxiété, peur ou désir, haine ou plaisir, jouissance ou dégoût, par exemple) et ainsi de nous forger une caractéristique de personnalité, plus ou moins développée, correspondant à l'intensité de l'addition de ces émotions réactionnelles.

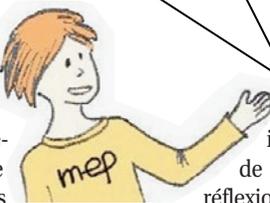
Apprendre à se connaître – et à connaître autrui – représente une nécessité absolue pour chacun d'entre nous quel que soit le rôle joué au sein de la famille, de la vie sociale ou des structures professionnelles. Cette connaissance constitue un préalable pour aborder les différentes situations relationnelles en pleine possession de ses moyens et pour se préparer à mieux connaître autrui, source apparente de tous nos maux ou de toute la complexité de notre intervention éducative: «*l'enfer, c'est les Autres*», affirmait Sartre. Or, il faut bien admettre que nous «*fabriquons*» autrui à notre image. Chacun de nos interlocuteurs représente une énigme à résoudre pour obtenir la collaboration désirée, et lui permettre les changements nécessaires. Cette résolution contribue alors à la qualité des prestations dans toutes les interactions du réseau relationnel entre les parents, les enfants et les éducateurs.

Dans un milieu institutionnel ouvert comme le nôtre, l'éducateur s'appuie essentiellement sur un espace de paroles où les émotions et les pensées peuvent s'exprimer. Il doit alors trouver le bon angle d'attaque, le juste équilibre entre la distance qui n'exclut

pas et le rapprochement qui ne détruit pas, ne menace pas, qui n'est ni fusion, ni confusion. L'éducateur a une fonction d'accompagnement dans la mise en récit et la mise en acte de la problématique de chaque jeune. Cela renvoie à la notion de «*passer*». Ainsi, il doit créer les conditions adéquates pour que le jeune retrouve du plaisir à parler et à penser et cet accompagnement ne peut pas faire l'économie du développement des compétences relationnelles.

### Année 2011, la réflexion pour rester en éveil à la réalité d'aujourd'hui...

Pour rester calme, le chef doit savoir se ménager. Un chef fatigué, fourbu, harassé, excédé, ne saura jamais dominer une situation difficile. C'est tout un art que de connaître ses limites et de ne pas donner dès le début toute sa puissance, au point d'être essoufflé au moment où l'on aurait besoin d'un reste de vigueur.



Quand on ne comprend pas ce qu'on vit, on est condamné à le revivre indéfiniment pourrait être la question qui nous habite cette année. Encore quelques changements dans l'équipe, mais une organisation un peu différente avec un jour de travail préalable de plus cet été. Un travail de formation d'équipe, avec des intervenants de la HES de Lausanne, travail de réflexion autour de ce qui nous rassemble avant d'enchaîner notre rôle de guide du groupe des jeunes. La maison n'est pas pleine, ce qui nous laisse plus de moyens pour aborder l'organisation et travailler sur le sens, celui qui nous demande de confronter nos valeurs et de questionner celles de l'institution pour ne pas tomber dans le piège du faire pour faire. La formation d'équipe se poursuivra tout au long de l'année scolaire, c'est là aussi une volonté institutionnel que celle de se donner des moyens complémentaires de réflexion et d'acquisition de compétences.

Le manque de repères, le manque de rituels, le manque de jalons qui éclaireraient le chemin des jeunes accueillis, souvent défini comme un parcours loin d'être balisé, sur lequel la simplicité du cheminement a laissé la place à la complexité, nécessite une intervention de plus en plus pointue et exigeante. L'acquisition de compétences et d'outils qui vont avec demande à chacun de participer activement au travail d'élaboration et de réflexion quant au sens de l'intervention. C'est par le regard des uns sur les autres que

nous permettons à chacun de prendre sa place et d'offrir un espace sécurisant aux jeunes que nous accompagnons dans leur quotidien.

Le directeur devient porteur du sens global et responsable du management relationnel (accueil, animation, communication interpersonnelle, prise de parole en public, pédagogie, décision de formation, technique d'information, travail en équipe, formation d'appui, gestion du stress, gestion du temps, délégation, conduite de projet, etc.). Le lien hiérarchique permet les relations dans l'équipe éducative, qui à leur tour favorise le lien avec les adolescents, assurant ainsi la sécurité de l'ensemble des processus de prise en charge.

En matière d'éducation, il s'agit de réfléchir à ce que l'on fait, mais dans ce dessein, il faut bien entendu commencer par prendre le risque de faire. Ensuite, tout est dans la manière et la cohérence portée par la volonté du travail en équipe, élargie à tous les partenaires qui accompagnent le chemin de l'enfant et de sa famille. L'internat devient alors un lieu de restauration, un lieu où l'on règle ses comptes, où l'on se confronte avec sa propre histoire, lieu où la dépression apparaît quand les défenses tombent, mais avant tout, lieu de la possible reconstruction. Si un certain nombre de situations personnelles sont génératrices d'anxiété au quotidien, l'éducateur à l'écoute est présent pour mettre en mot ce que l'enfant agit. Il facilite ainsi la prise de conscience, la mise à distance entre l'acte et les raisons qui amènent le jeune à agir de manière souvent inadaptée. Sans vivre l'extraordinaire, c'est principalement dans l'ordinaire partagé, dans la tension d'une relation qui en fait revivre beaucoup d'autres que l'essentiel se vit, se dit, «*se digère*», que les questions et la souffrance émergent, que la possibilité de faire ses deuil et de pouvoir poursuivre sur le chemin de la vie devient envisageable.

Finalement le directeur est au cœur des interactions, au service de l'ensemble, il assume au même titre que ces collaborateurs une responsabilité d'utilité publique, de société, il s'efforce de privilégier la solidarité, la communication et l'attention à l'autre face à l'exclusion, face à la mise à l'écart. Il s'active pour mettre un frein aux jugements faciles, à la désignation de l'enfant comme le symptôme de la problématique familiale.

Il devient alors le garant de la cohérence de l'intervention éducative et de la nécessité d'ordonner l'action autour de l'importance de créer du lien. ■

# La parole aux parents

Cette année, je souhaite donner la parole à quelques parents d'enfants que nous accueillons. C'est au travers de questions non exhaustives, ouvertes et générales qu'ils se sont exprimés et ils nous offrent de partager leur vision du placement et son accompagnement. Il ne s'agissait pas pour nous d'établir un questionnaire distribué à tous les parents, mais de proposer à quelques personnes intéressées et qui participent activement aux activités du «groupe Parents», de présenter aux lecteurs leurs points de vue. Il s'agit de témoignages qui révèlent une grande authenticité et je les remercie pour leur implication dans ce travail.

Le «groupe Parents» est un groupe de rencontres qui prend en compte les demandes, les questions, les préoccupations des parents des jeunes placés à la mep. C'est un moment où les idées et les normes familiales se confrontent et sont mises en discussion. C'est un endroit qui permet de rencontrer d'autres pères et mères qui sont confrontés aux mêmes difficultés éducatives. C'est un lieu d'échanges et de partage. C'est l'endroit où nous pouvons expliquer le travail éducatif mis en place dans le cadre de l'institution et qui permet de faire des clarifications entre les normes et les valeurs familiales et notre intervention. C'est un endroit d'échanges où les préoccupations des uns et des autres se régulent, et il s'inscrit dans le travail de réajustement de la tâche éducative en vue d'un futur retour du jeune dans sa famille. C'est le lieu de clarification du projet et des espoirs familiaux et des attentes, souvent magiques, de chacun.

On peut aisément se demander comment chacun de nous, se mue en «bon parent» d'adolescent, sachant que cet idéal n'existe pas et qu'il est dans l'ordre des choses de se voir quelque peu malmener par son enfant à l'adolescence. Par contre, le comportement de ce dernier dépend d'interactions propres à chaque famille et il serait absurde de penser pouvoir délivrer une méthode valable pour tous les parents. Le placement institutionnel souhaité et la participation active des parents dans le processus, permet entre autre d'entendre comment d'autres parents dans les mêmes difficultés, tentent d'y répondre. Le «groupe Parents» devient alors un lieu de

partage, de confrontation d'idées, de manières de faire face à la complexité de cet accompagnement, autant pour se regarder dans l'action, que pour questionner celle proposée par les professionnels de l'intervention éducative.

## Comment avez-vous vécu que des professionnels de l'éducation entrent dans l'intimité de votre situation familiale?



**Fabienne** Très bien au début car je pensais que ma fille accepterait cette autorité. Comme ça n'a pas été le cas, je me suis demandé si c'était la bonne solution.



**Martine** J'ai demandé de l'aide, le soutien d'autres, moins impliqués affectivement dans la situation. J'ai appris à parler de mon intimité, de mes peurs, de mes problèmes mais aussi de mes petits bonheurs... Les professionnels de l'éducation sont des humains et si profondément, ils se reconnaissent de la même veine que moi, je peux les rencontrer sans craindre leurs jugements.



**Olivier** Paradoxalement, cela a été à la fois un soulagement de ne plus être seul pour affronter une situation difficile qui ressemblait à une impasse mais également un sentiment d'échec personnel de ne pas avoir pu faire seul. L'intervention de personnes qui n'avaient pas la dimension «émotionnelle» était pour moi nécessaire. Je voyais le professionnel dans ce sens et pas forcément avoir à faire à des gens qui savent mieux et qui font mieux. Il fallait un regard autre que papa ou maman...



**Pierre-A** Le problème est que je ne peux que supposer dans quelle mesure ils y entrent. Que savent-ils? Dans le réseau, d'interprétations en incompréhensions, quelles informations sont-elles données? Je n'en sais rien. Et c'est peut-être là que le bât blesse. Je me livre, je tente d'être honnête et transparent, et à un certain moment, je n'ai plus le droit d'être là, d'entendre ce qui est dit, de pouvoir le nuancer, voire le corriger.



**Véronique** Même s'il est difficile de partager et d'expliquer une situation familiale et personnelle complexe à des personnes étrangères, je l'ai plutôt bien vécu. En effet c'est pour moi un soulagement de ne plus être seule à me soucier du sort et de l'avenir de mon enfant.

## Le placement institutionnel est-il une affaire de spécialistes ou une aide supplémentaire pour votre famille?



**Fabienne** C'est une aide si l'enfant joue le jeu, s'il accepte cette aide et qu'il se sent mieux.



**Martine** Le placement institutionnel est une aide pour notre famille. Une assistance apportée par des spécialistes, dans le sens où les personnes qui gravitent autour de la situation sont formées et reconnues comme pouvant amener des éléments de compréhension supplémentaires dans la situation présente. A mon tour, je vais peut-être seconder un autre qui traversera un chemin que je connais.



**Olivier** Pour moi, il s'agit clairement d'une aide, d'une béquille. Bien entendu vous êtes spécialistes de l'accompagnement éducatif. Mais il s'agit avant tout d'un partenariat. En tout cas ceci est le cas à la mep. Le foyer n'est pas un substitut des parents bien que les compétences soient partagées. Il serait simple de placer un enfant, de se désintéresser et de laisser faire les professionnels. Pour cela il faudra chercher une autre institution. Non un placement à la mep c'est aussi impliquer les parents. Impliquer, c'est responsabiliser, reconnaître, soutenir, partager. C'est ce que j'ai trouvé dans cette petite maison au parfum de grande famille avec ces bons et mauvais moments, ces joies et ses moments de doutes ou d'émotions.



**Pierre-A** Probablement les deux. Les parents sont aussi des spécialistes de leur enfant. Les confier à d'autres spécialistes permet de prendre de la distance, de se décharger sur les professionnels des situations difficiles et ainsi de pouvoir vivre de bons moments. C'est donc une aide réelle.



**Véronique** C'est l'aide de professionnels formés dans le domaine de l'éducation mais surtout une aide extérieure, neutre et objective.

## Pensez-vous que nous avons proposé une solution utile ou adaptée à la prise en charge de votre enfant?



**Fabienne** Oui, à condition que l'enfant ne rejette pas toute autorité.



**Martine** Oui, tout à fait et j'ai eu vraiment l'impression que nous prenions ensemble cette décision.



**Olivier** Utile oui. Sans aucun doute il a été nécessaire pour ne pas dire vital pour la survie du lien de devoir passer par un placement. S'éloigner pour mieux se retrouver, se reconnaître et s'apprécier.



**Pierre-A** Utile sûrement. Adaptée, on verra! Pour l'instant cela semble être le cas puisque ma fille progresse. Je n'aime pas le terme «prise en charge», je préfère celui d'accompagnement. Etre accompagnée, c'est cela qui sera le plus utile et adapté à ma fille.



**Véronique** Je pense que mon enfant bénéficie du cadre dont il a besoin au sein de la mep.

## Pouvez-vous voir les bénéfices du placement à moyen ou long terme?



**Fabienne** Non, puisque ma fille rejette ce placement et toutes les limites.



**Martine** J'ai retrouvé un lien avec ma fille, la distance me permet d'être plus sereine et moins impliquée affectivement dans les situations. Je peux lui donner à nouveau de l'amour. Elle grandit et expérimente au quotidien les liens avec ses pairs. Ses «faux pas» sont accompagnés avec plus de sérénité.



**Olivier** Le moyen terme commence à ouvrir des portes d'espoir même s'il faut rester vigilant. La fragilité ne devient pas solidité toute seule et pas en une seule fois. J'ai appris à faire avec la notion de rechute de perte passagère de l'espoir, de l'envie d'abandonner ne pensant plus avoir de force pour supporter. C'est la aussi que la prise en charge en partenariat telle que pratiquée à la mep m'a apporté de quoi rebondir. Je ne suis pas un papa comme les autres, je n'entre pas dans la norme, mon enfant est placé. Pourtant rassuré de ne pas être seul pour affronter ce qui a été insoutenable.



**Véronique** J'ai très vite vu les bénéfices du placement dont j'étais convaincu du bien-fondé. J'attends cependant un travail au niveau du bon déroulement des séjours de mon enfant à la maison. Ce qui est en construction.



*J'en vois déjà quelques-uns. Ma fille gère beaucoup mieux les relations, elle s'affirme plus et dépend donc moins de l'attention des autres. Ce que nous ne réussissions pas à faire nous-mêmes. Je pense qu'une difficulté est de définir la fin du placement. Ce dernier peut devenir négatif à un moment donné. Comme tous les parents des enfants placés à la mep – du moins je le suppose – je pense que ma fille est «meilleure» que les autres et cela me fait craindre qu'elle soit influencée, qu'elle parle grossièrement ou se mette à fumer ou à boire par exemple.*

### Le travail de collaboration avec le foyer est-il pour vous un élément important ou indispensable du placement?



Ce que je désire c'est que mon enfant aille en classe et ne remette pas en question les directives des éducateurs et de l'école.



*Bien évidemment, pour moi qui suis la mère de cet enfant et qui vais le rester envers et contre tout; pour ma fille qui a besoin de sentir que je reste sa mère et que je l'accompagne; pour les professionnels qui ont besoin de mon soutien et de ma collaboration.*



Pour moi, une collaboration est essentielle quelque soit son intensité en fonction des besoins et faculté de chacun. Quelque soit l'histoire de l'enfant, de la famille, la complexité de la relation ou de la non relation, un enfant aura toujours dans son esprit une mère et un père. Un besoin de se rattacher à quelque chose de commun. Je suis toujours frappé de voir l'effervescence des jeunes le jour du groupe parents. «Mes parents sont-ils là?». Peut importe notre sujet de discussion entre «vieux», ils sont là! Les plus discrets, les plus renfermés retrouvent un sourire certes éphémère, mais un sourire tout de même parce que nous nous impliquons. Placé(e) mais pas seul(e). Cette collaboration fait sans le petit plus de la mep. Que le placement soit volontaire ou non, la mep donne une position centrale à la famille.



*Indispensable, essentiel. Et je pense qu'il pourrait être développé. Il est actuellement très «parcellisé». Nous voyons la représentante du SPJ, la psychologue, l'éducatrice qui visite les familles, le directeur, et souvent l'éducatrice référente. Nos échanges portent à peu près sur les mêmes sujets, avec l'impression de se répéter.*

*La collaboration est aussi dépendante de l'éducatrice responsable de ma fille. Le premier référent n'a de loin pas facilité nos relations avec le foyer. Le changement a été bénéfique. La communication est devenue plus fréquente et plus simple.*



Il est pour moi indispensable à la crédibilité de ce que nous mettons en place pour l'enfant. La cohérence entre tous les intervenants fait partie intégrante d'un cadre clair et sécurisant pour l'enfant.

### Le regard «extérieur» n'est pas toujours facile à vivre (sentiments de culpabilité, échec, mauvaise mère, mauvais père, etc.), comment avez-vous vécu ces sentiments liés au placement de votre enfant?



J'en ai tellement entendu de tous les côtés, famille, autorités, etc. je lâche prise et remet tout à Dieu, sinon c'est une dépression assurée, même si je suis croyante.



*Au moment du placement, Des sentiments mêlés: culpabilité et soulagement, renforcés par l'attitude de ma fille qui se sentait abandonnée. Je vis encore ces sentiments parfois. Surtout avec des personnes qui ne me connaissent pas bien. Comme si je n'en avais pas fait assez avant le placement! Lorsque notre fille revient le week-end et que tout se passe bien, et que d'autres s'exclament sur sa gentillesse, je me sens par moments la méchante! J'ai besoin de me rappeler que le quotidien n'était pas chose aisée et que la semaine à Penthaz nous permet de vivre ces moments de paix.*



Mon premier sentiment a été de ne pas être dans la norme, de ne pas être à la hauteur. Ensuite un sentiment de culpabilité face à ce que je ressentais comme faire un pseudo abandon de mon enfant. Evidemment que les questionnements des plus curieux ne tardèrent pas. Finalement, je me suis persuadé que mon choix était juste. Pour mon enfant, pour moi, mon entourage, il fallait une cassure pour sortir de cette spirale qui tuait à petit feu tous ceux qui gravitaient à proximité de la complexité des difficultés de mon enfant. Dès lors le regard des autres n'a plus eu le moindre effet. D'ailleurs les remarques désagréables proviennent en général d'ignorants.



*Très forte culpabilité. Ma fille a été adoptée et le sentiment de l'abandonner une deuxième fois m'habitait.*

*Cela s'améliore lentement... Je n'ai jamais eu le sentiment d'être un mauvais père, mais un père dépassé par la situation.*



J'ai eu la chance de collaborer avec des professionnels conscients autant que moi du bien-fondé d'une intervention et d'un placement, je me suis sentie soutenue et encouragée bien qu'il ait fallu que je me batte avec conviction pour que les choses se mettent en place. D'un point de vue plus personnel je ne partage cette situation qu'avec des personnes suffisamment bien placées dans ma vie pour la comprendre.

### Pensez-vous que les retours à la maison (week-ends, soirées, vacances scolaires) sont cohérents avec la demande de placement et les difficultés familiales?



Oui, c'est indispensable pour moi de voir ma fille. Malheureusement elle va mal, je voudrais la voir heureuse et épanouie, scolarisée la semaine et ayant le sentiment que les week-ends sont une «récompense» et du temps libre.



*Ce placement était possible dans la mesure où le lien avec la famille restait très présent. Les week ends, vacances... me renvoient à une vie «normale» La fréquence des rencontres entretient et nourrit les liens.*



Cohérents oui, mais pas toujours facile à affronter. Les premières semaines ou premiers mois, il y a le regard parfois critique de l'enfant qui n'est pas ou plus en accord avec le placement. Le retour du dimanche est parfois source de conflits supplémentaires. Par contre dans une optique de l'après placement et d'un retour en famille, les essais du week-end sont indispensables. Sinon c'est sans doute aller dans le mur.



*Oui. Et le placement a permis que ces retours soient positifs. J'ai retrouvé une vraie relation de père alors qu'avant la surveillance et le cadrage systématique faisait passer au second plan la relation affective. Je me réjouis à chaque fois de revoir ma fille et j'ai beaucoup de plaisir à passer du temps avec elle.*



OUI! Ma demande de placement est pour moi un moyen de construire un bon fonctionnement dans notre vie familiale.

### Pensez-vous que l'espace de travail «Groupe Parents» est un

### outil de partage, de réflexion utile ou nécessaire?



Oui, à condition de pouvoir participer et saisir ce qui se dit. Je ne comprends pas tout ce que disent les autres parents, mon ouïe s'est dégradée et je suis maintenant handicapée. Enfin de journée avec la fatigue, mon problème empire, donc c'est difficile à gérer pour moi, mais je remercie les éducateurs qui font ce qu'il faut.



*C'est un outil précieux, un espace qui nous amène à être des «spécialistes» les uns pour les autres. Ma participation à ce groupe est «une preuve» aussi pour ma fille, de ma responsabilité dans notre histoire.*



Le «groupe Parents», la première fois que je me suis rendu à la mep pour mon premier groupe, j'ai dit à mon épouse (qui n'est pas la maman de l'enfant placé), je vais à l'école des parents où des éducateurs vont m'apprendre à faire un bon père. Un peu moqueur sans doute et peut-être que la crainte d'être bousculé dans mes certitudes me rendait quelque peu sur la défensive.

J'arrive dans une salle de classe avec d'autres parents. Je m'installe, reste discret, observe, écoute. Tiens! Ils sont comme moi?! Après l'introduction en matière, les parents des «anciens» prennent la parole, puis finalement les «nouveaux» dont je fais partie baissent leur garde et se livrent à leur tour. Et oui ces autres parents me ressemblent. Mêmes difficultés, mêmes pré-occupations. Finalement dans ce groupe je me sens normal, alors que dehors j'ai l'impression d'être différent. Entendre les espoirs, des plus anciens qui relèvent des changements dans leur relation avec l'enfant placé, je me dis donc ça peut aussi m'arriver. C'est peut-être une bonne idée. Et surtout mon épouse et moi ne sommes plus seuls pour affronter ce que nous vivions depuis quelques temps.

Comme expliqué il y a encore peu de temps à ma fille, avant et au début du placement lorsque je la regardais, je ne voyais plus que les problèmes, les difficultés, les échecs, rechutes, bref rien de bien positif. Le fait de partager les expériences avec d'autres parents m'a redonné espoir. Aujourd'hui bien que les relations soient toujours fragiles, je peux à mon tour témoigner qu'un lien peut-être retissé et amélioré en passant par des sacrifices comme le placement. Que durant le groupe, les échanges soient des rires, des larmes, des coups de gueules, cela est toujours dans le respect, en cas de glissement on nous remet toujours sur le chemin.

Il n'est pas rare que des parents partagent au-delà du «groupe Parents» avec le temps. Nous travaillons sur nous, sur notre attitude, notre force, nos faiblesses vis-à-vis de nos enfants, ceci sans faire de thérapie terme qui fait souvent peur. Il n'est pas rare que des parents partagent au-delà du «groupe Parents» avec le temps. Nous travaillons sur nous, sur notre attitude, notre force, nos faiblesses vis-à-vis de nos enfants, ceci sans faire de thérapie, terme qui fait souvent peur. N'ayez pas peur de venir, personne ne

vous jugera au contraire. Le fait de venir sera également perçu positivement par l'enfant confié à la mep. Avec les autres jeunes, les éducateurs, intervenants divers, professeurs, nos enfants travaillent sur eux, la relation, la frustration, la violence ceci cinq jours par semaine voire plus. Nous pouvons bien consacrer deux séances par mois pour avancer ensemble...



Pierre-A

*Utile ET nécessaire. J'y ai trouvé de l'écoute, de la solidarité, je me suis senti moins seul dans mes difficultés de*

*père. Ma fille est fière que j'y participe. Elle est ainsi sûre que je continue à me préoccuper de ce que nous vivons, à essayer de me remettre en question. Cela lui montre qu'elle n'est pas l'unique cause de son placement. Je regrette le peu de participation des parents à ce groupe. J'aurais probablement beaucoup à apprendre des parents absents. Il faut vraiment améliorer cette participation pour ne pas laisser les rares présents.*

*Je pense que ce travail de sensibilisation peut être fait par l'éducatrice qui*

*visite les familles. C'est la mieux placée pour le mener à bien.*



Véronique

Je pense que cet espace peut apporter à chacun de façon différente. Pour ma part je m'y rends dans un souci de remise en question et d'implication envers mon enfant et sa situation. Même si je ne m'identifie pas forcément aux situations d'autres parents je pense que cela ne peut être qu'enrichissant d'échanger, de réfléchir ensemble, d'écouter et de partager son expérience ■

## Matas II «Perspective» de Cossonay

Par

**Bérard Christian (enseignant)**

**Babajee Shiva (éducateur)**

**Frailich Joanna (stagiaire HES)**

### Préambule

*«...Actuellement, il n'existe que des concepts très flous en matière d'éducation. Par ailleurs, ces concepts s'avèrent être difficilement applicables à des enfants qui présentent des troubles comportementaux. La pédagogie a emprunté, ça et là, quelques théories aux psychologues et psychothérapeutes pour essayer de construire une science pédagogique, mais cela ne suffit pas à donner une vraie définition de l'éducation qui s'avère être un exercice difficile à faire. En ce qui me concerne, je dirais simplement qu'une bonne éducation est une éducation qui stimule chez l'enfant l'auto-éducation, c'est-à-dire qui lui permet de construire activement sa vie ainsi que ses comportements relationnels et sociaux.*

*Si on considère le fait que l'enfant apprend par l'expérience, il est alors indispensable que l'école lui fournisse un cadre dans lequel il lui est possible de réfléchir, de s'intéresser et d'apprendre. L'école doit également lui permettre de réaliser des choses en groupes, de coopérer avec autrui, et il est tout à fait souhaitable que les adultes et les enfants discutent, élaborent des projets, fassent des expériences ou recherches ensemble. Idéalement l'école devait être le terrain sur lequel les enfants ont la possibilité de faire les expériences qui leur permettent de se construire des aptitudes intellectuelles et sociales...».* (Christian Müller et Sarah Messner, «Les enfants difficiles: sortir de l'impasse», Editions Dangles, 2011)

Cet extrait, est sans doute le reflet des souhaits de la majorité des enseignants. Malheureusement le quota des élèves dans les classes, les impératifs de réussite, les situations personnelles font que cela ne peut pas toujours être mis en application. Ce qui a pour conséquence que certains élèves n'arri-

vent pas à s'intégrer au système scolaire actuel et deviennent quelques fois des enfants «perturbateurs» dans leur classe, incapables de s'intégrer au groupe et de participer aux activités proposées.

### MATAS, vous avez dit MATAS?

Il s'agit en fait de l'abréviation de Modules d'Activités Temporaires et Alternatives à la Scolarité. Nous avons le plaisir cette année de vous présenter le nôtre, le MATAS de Cossonay, à travers son organisation, ses prestations, ses intervenants, pour vous permettre de découvrir notre travail, notre pédagogie et les enfants que nous accueillons. Il se situe à la rte de Morges 33, dans un appartement d'une belle maison, son nom est Perspective et il entame sa troisième année d'activité.

### Les MATAS pour qui et pour quoi?

Perspective fait partie d'un dispositif novateur dans le canton de Vaud, qui compte une vingtaine de MATAS I et II. Les premiers destinés aux élèves de 6 à 12 ans, les seconds aux élèves de 13 à 16 ans. Il peut accueillir une dizaine d'élèves.

La création des MATAS est partie du constat que certains élèves «décrochent» de l'école pour diverses raisons. Souvent ils n'ont plus de motivation, ils ont des comportements inadaptés, ils se trouvent dans une dynamique d'exclusion vis-à-vis de leurs enseignant(e)s et de leurs camarade(s). Pour sortir de cette spirale négative, l'hypothèse de regrouper des compétences complémentaires, celle d'un enseignant et d'un éducateur, pour accompagner ces élèves à sembler pouvoir être une opportunité de changement. Cette collaboration, qui nécessite un vrai travail d'ajustement, permet de confronter des regards et des savoirs différents tout en proposant une coupure partielle et temporaire avec l'école, dont l'objectif final serait la possibilité de mieux y revenir et d'y revenir

mieux. Dans ce but, la famille, l'école et le MATAS vont collaborer pour insuffler des changements. Si tous les MATAS ont tous une base commune dans leur fonctionnement, chacun à développer sa propre couleur, et son propre nom.

### L'organisation

Les MATAS, dans leur organisation globale présentent la particularité de dépendre de deux Directions. Celle rattachée à la DGEO, par l'intermédiaire d'un établissement scolaire et celle du SPJ, par le biais d'une institution éducative. Du côté de la Direction Générale de l'Enseignement Obligatoire, Perspective est rattaché à l'établissement scolaire de Cossonay et son directeur, qui gère les aspects opérationnels (admissions des élèves et coordination entre les différentes Directions des établissements scolaires) et l'engagement de l'enseignant (y compris son salaire). Du côté du Service de Protection de la Jeunesse, Perspective est rattaché à la Maison d'Enfants de Penthaz et son directeur qui gère l'enveloppe financière liée à son fonctionnement (loyer-charges-repas-achat de matériel-activités, salaire de l'éducateur et du stagiaire) et qui assure le travail de réflexion et d'organisation au sein de la structure. Un coordinateur éducatif a été nommé pour accompagner l'équipe et rendre compte aux Directions.

Les élèves de six établissements scolaires peuvent bénéficier des prestations de Perspective. Il s'agit des établissements d'Apples-Bière, de la Sarraz-Veyron-Venoge, de Préverenges, de Saint-Prex, de Morges Beausobre et de Cossonay-Penthalaz. Le temps d'accueil est fixé pour une durée de 3 mois renouvelable en cas de besoin. L'organisation du temps s'organise de la manière suivante : l'élève reste durant la semaine un tiers temps dans sa classe et vient passer deux tiers temps dans la structure. Il est donc bercé par des allers et retours en classe, l'objectif restant pour nous sa réintégration complète à l'école.

Notre équipe est constituée d'un enseignant, d'un éducateur et d'un stagiaire. Ce trio bénéficie du soutien hebdomadaire et indispensable d'un coordinateur délégué par la mep. Ces rencontres permettent de prendre du recul avec notre pratique de terrain, d'offrir un espace de régulation, de discussions et d'échanges indispensables à un fonctionnement du binôme enseignant-éducateur.

Dans notre fonctionnement quotidien, nous décidons en tant qu'enseignant ou éducateur, de ne pas rester cloisonnés dans nos fonctions respectives à savoir et en caricaturant à l'extrême que «l'enseignant enseigne» et «l'éducateur éduque». Chacun des professionnels s'engage sur le terrain de l'autre pour différentes raisons.

### Le point de vue de l'enseignant

*Le décloisonnement des fonctions est, à mes yeux, indispensable pour différentes raisons. Tout d'abord parce que j'ai besoin de m'imprégner de la pratique professionnelle de l'autre, d'être moi-même confronté à la réalité d'éducateur de mon collègue et de mieux saisir la complexité de son travail. Ensuite stratégiquement dans la dynamique du groupe, il n'est pas envisageable que ce soit toujours la même personne qui cristallise les frustrations et les colères des élèves. A titre d'exemple, ce n'est pas systématiquement à l'éducateur, «prisonnier» de son rôle, de poser ou reposer le cadre, de rappeler les règles ou le code de vie de Perspective. Ce «mauvais rôle» doit être partagé par les professionnels du MATAS.*

*Enfin, sortir des activités à caractère scolaire, comme par exemple accompagner un élève dans la préparation du repas et le partager avec le groupe, me permet de mieux en sentir la dynamique. Ces moments de partage constituent surtout des moments privilégiés où les échanges, les discussions se font sur un autre mode qu'en individuel, avec un élève dans la salle de classe «Agora».*

## Le point de vue de l'éducateur

En tant qu'éducateur, les apprentissages scolaires sont des tiers relationnels. J'utilise l'activité afin d'entrer en relation avec l'élève de la manière la plus authentique possible. Que ce soit la radio, le cinéma, le cheval, le foot, etc. Dans ces activités éducatives, il s'agit surtout de travailler sur le comportement, sur l'estime de soi et sur la confiance. De ce fait, je peux accompagner l'élève pour un soutien en français, en anglais, en allemand, en géographie, etc., sans prendre la place de l'enseignant. Stratégiquement, étant donné les réticences qu'ont certains élèves face aux matières scolaires, c'est positif que l'éducateur intervienne ponctuellement dans ce domaine, pour permettre à l'enseignant de sortir du rôle du mauvais objet (dans le cadre de Perspective, la réciprocité est de mise).

## Pourquoi le nom de Perspective?

- En premier lieu parce que le MATAS constitue le lieu de rencontre de plusieurs professions (enseignants, éducateurs) qui pour la durée du stage de l'élève porteront des regards croisés sur sa personne, chacun selon ses compétences et sa perspective de la situation;

- ensuite, et nous y reviendrons ultérieurement les MATAS accueillent des élèves dont les perspectives immédiates (école) ou à moyen terme (entrée dans la vie professionnelle) sont temporairement compromises. Leur passage au MATAS doit leur permettre, justement, de dégager une perspective d'avenir;

- enfin, ces élèves en proie, bien souvent à une mauvaise estime de soi, à un manque de confiance générale qui aboutit à des échecs en cascade dans de nombreux domaines, pourront durant leur stage changer leur regard sur leur propre personne et réaliser qu'ils disposent de clefs, en termes de ressources, pour faire évoluer leur propre situation et la perspective de celle-ci. Les MATAS accueillent des élèves en rupture dans leur scolarité. Premier constat; nous n'accueillons pas des enfants qui ont décidé de se la couler douce à l'école en fonctions de leurs propres intérêts. Les élèves accueillis sont en proie à de vraies difficultés qui reflètent des comportements inadaptés ou des errances scolaires. Elles peuvent être le fruit de situations familiales instables ou de parcours de vie compliqués. Quelques témoignages:

*Stan est arrivé en Suisse il y a environ deux ans, pour rejoindre sa mère. Ayant vécu avec sa grand-mère jusque là, il découvre une autre culture, un autre contexte familial de manière un peu brutale. Il ne parlait pas un mot de*

*français à son arrivée, il le maîtrise désormais parfaitement;*

*Corentin a un parcours presque identique. S'ajoute néanmoins à son CV des violences subies par sa mère et lui-même. Le seul moyen de communication ou d'éducation vécu: des mises au point par les poings. Par mimétisme, il reproduit ce type de comportement contre ses camarades;*

*Marc n'est plus allé à l'école depuis plus d'une année. Il reste reclus chez lui avec sa maman. Peu ou pas de vie sociale et de contacts avec l'extérieur. Là encore, il ne s'agit pas d'une lubie, d'un petit accroc, d'excuses «bidon» pour ne pas avoir à effectuer un test de maths ou ne pas participer à la sortie VTT organisée par la classe. Marc ne refuse pas d'aller à l'école, il ne PEUT tout simplement pas y retourner et son état nécessite un suivi thérapeutique.*

Il s'agit de trois brefs portraits parmi les élèves que nous avons accueillis. Pour la plupart écorchés de la vie, en manquant de repères, ils ont tous été admis au MATAS pour des stages d'une durée de trois mois, que nous avons renouvelé quelques fois. Leurs semaines sont rythmées par un partage du temps entre leur classe d'origine et Perspective. Ce point est fondamental pour que l'élève ne coupe pas complètement les ponts avec son cadre scolaire quotidien, ce qui laisse envisager un retour à plein temps dans sa classe.

## Les débuts

L'équipe actuelle est entrée en fonction en août 2010 avec une mission de taille et un défi des plus stimulants et passionnants: développer des prestations pour ses futurs élèves-stagiaires et organiser le lieu d'accueil. Très vite l'accent a été mis sur des activités qui allient le développement de l'estime de soi et le plaisir. Des éléments fondamentaux pour l'équipe qui constate que bien souvent des comportements inadéquats masquent un manque de confiance et de repères. Ces repères seront donnés à travers une organisation qui ritualise les activités.

Nous avons volontairement souhaité que l'aménagement des locaux de Perspective ne rappelle pas l'école. En effet, nous accueillons essentiellement des élèves fâchés avec l'école et ce qu'elle représente. Par ce choix, nous avons marqué une différence avec l'environnement scolaire habituel de l'élève. Cette volonté se traduit dans le choix du mobilier et l'aménagement des pièces. Accueillantes, rassurantes, elles ne rappellent en rien des salles de classes «traditionnelles». Chacune est consacrée à une activité particulière. Nous verrons ultérieurement que le travail des compétences scolaires y est abordé d'une manière

différente. C'est la marque de fabrique des MATAS que de proposer des activités «alternatives à la scolarité», et de trouver des moyens de mobiliser les compétences scolaires d'une autre manière.

## Espace «Baobab»

Cet espace est à la fois le lieu dans lequel débute et se termine la journée. Il représente l'ossature, la colonne vertébrale de notre organisation quotidienne ainsi que le baromètre de nos journées et en donne le «pouls». Au delà de l'aspect individuel, «Baobab» permet de cerner la dynamique du groupe et les tensions susceptibles de l'habiter. Dans cet espace de communication, Perspective est animée alternativement par l'enseignant et l'éducateur avec une prise de notes de ce qui se dit et se décide. Il y a un protocole à suivre d'une manière ritualisée. Tout d'abord tous les élèves et les adultes sont assis autour d'une petite table ronde, ensuite nous partageons une petite collation afin de répondre aux besoins primaires et de bien débiter notre journée.



L'animateur fait sonner le bol chantant, ce qui signifie à ce moment là que chacun garde le silence. Ceci jusqu'à ce que ce dernier demande à tour de rôle à chaque personne d'exprimer son humeur du jour, de donner des informations. Ensuite il conduit le débat sur les questions et réponses et pour terminer il rappelle la perspective individuelle de la journée, à savoir, qui fait quoi dans la matinée ou dans l'après-midi.

Il est à noter que dans cet espace, nous valorisons l'élève dans les efforts qu'il a fait. C'est très important de mettre l'accent sur cet aspect. Souvent les élèves de Perspective ont l'art d'attirer négativement l'attention des adultes. A la fin de chaque espace «Baobab», les professionnels vont mettre en exergue les progrès des élèves. Par exemple: «tu arrives à l'heure par rapport à la semaine dernière, tu ne coupes plus la parole à tes camarades, tu as fait un grand effort pour ne pas insulter l'adulte, bravo pour ton émission de radio, merci d'avoir pris l'initiative de débarrasser la table, c'est excellent la lettre que tu as rédigée pour ton stage chez le paysagiste, etc.»

Cette régularité et cette répétitivité sont indispensables car elles permettent aux élèves d'intégrer les change-



ments intervenus dans leur comportement. Parfois lieu de confrontations, l'espace «Baobab» favorise le travail autour de la prise de conscience. Avec le temps, les échanges quotidiens amènent les élèves à réfléchir sur leur propre comportement et à identifier des compétences pour mieux gérer les émotions, la frustration ou la colère.

L'espace «Baobab» avec le temps est devenu un rituel indispensable et incontournable pour les élèves. Pour preuve: la seule fois où nous avons voulu l'annuler, les élèves se sont insurgés à l'unanimité! Il est évident qu'ils avaient intégré le respect du rite de passage et tenaient absolument à ce moment d'échanges qui leur permet d'aborder leur journée de manière sereine et d'en connaître le déroulement comme nous l'a dit Augustin: «Mais Monsieur vous ne respectez pas les règles, j'aimerais bien vous dire au revoir au Baobab et savoir si demain j'irai au cheval».

Ce rituel est rythmé par l'utilisation d'un bol chantant qui marque le début et la fin des réunions. Comme un arbitre de volley qui siffle le début d'un match et la fin, il en va de même pour le bol chantant dans le contexte de l'espace «Baobab». Les élèves ont besoin de rituels et de symboles dans une société qui perd de plus en plus ses références. Nous aurions pu prendre une trompette si nous étions des virtuoses. Le bol chantant est pratiqué à faire sonner tout comme une cloche et cela sans connaissance particulière du solfège.

## Espace «Agora» et espace «Media»

C'est le temps réservé au travail scolaire, qui offre des approches différentes de celles proposées par l'école. La salle de classe «Agora» n'est pas forcément celle que les élèves fréquentent le plus volontiers. Fâchés et allergiques à tout ce qui gravite autour de l'école, ils ne font pas toujours les liens entre apprentissages scolaires et vie professionnelle future. A leur arrivée, dans une phase que nous pourrions qualifier «d'atterrissage», nous avons pris l'option de leur octroyer une respiration bienvenue.



En accord avec le corps enseignant, les élèves bénéficient d'un allègement du programme. Toutefois les compétences scolaires restent mobilisées, au travers de rédactions de textes, de recherches liées à la radio, au cinéma, à la cuisine, au sport, à la musique, etc. De manière très concrète, les élèves ont réalisé des dossiers thématiques sur le ou les sujets de leur choix. Je citerais le Football, la présentation d'un jeu vidéo, de Ronaldo, de John Lennon, de Tupac, ou Damien Walters, des stars qui ont inspiré les élèves. Grâce à ces projets nous avons travaillé la syntaxe, la grammaire, la pertinence et le choix des informations à véhiculer, ainsi que l'esprit critique sur les données récoltées sur internet (questions d'éthique) par exemple. Un vaste champ de compétences développées et travaillées à la mode de l'école «*standard*». La réalisation de ces dossiers a servi de base de travail pour la réalisation de chroniques radiophoniques.

*Perspective* bénéficie du matériel nécessaire pour la production d'émissions de radio, matériel mis à disposition par le Haute Ecole Pédagogique du canton de Vaud. Lors des enregistrements, d'autres compétences sont mobilisées et le travail se fait en duo (l'intervieweur et l'interviewé). Il faut passer d'un dossier de plusieurs pages à une chronique de quelques minutes, réfléchir au poids des mots, construire un dialogue cohérent, rendre le discours intéressant sous peine de voir les auditeurs décrocher. Poser sa voix et travailler son expression, choisir des intermèdes musicaux en renonçant parfois à des groupes ou des chanteurs qui nous tiennent à cœur, afin de ne pas heurter la sensibilité des auditeurs.

Si les premiers pas sont difficiles (qu'il est compliqué d'écouter sa propre voix enregistrée!), la majorité des élèves s'est investie dans cette activité avec à la clef une dizaine de chroniques que nous vous invitons à écouter en suivant le lien internet suivant: [www.scolcast.ch/-podcast/85/105](http://www.scolcast.ch/-podcast/85/105) Internet permet le partage des émissions réalisées avec les familles, les enseignants et les élèves de la classe, et ce en dépit des distances qui les séparent. L'écoute des émissions stimule et provoque la plupart du temps un changement de regard sur l'élève. En

difficulté à l'école, il est perçu sous un autre angle, par des enseignants étonnés et quelques fois surpris par sa performance.

Dans cet espace «*Agora et Media*», nous travaillons également en collaboration avec les «*Ateliers du Cinéma*» d'Aubonne. Un cinéaste vient régulièrement et forme les élèves à l'histoire du cinéma, leur apprend à manier la caméra, à utiliser le logiciel de montage, à construire un petit scénario, à se filmer et à se regarder. Chaque étape conduit à des apprentissages intellectuels, pratiques et émotionnels. L'élève apprend à apprivoiser son image et sa voix, il découvre aussi celle qu'il renvoie aux autres. Il développe une vision globale et une constance dans l'engagement pour arriver à un résultat final, ce qui n'est pas facile pour nos élèves. Mais quelle satisfaction à la fin! Il s'agit d'un point important puisque la finalisation des différents projets (dossiers thématiques, chroniques radiophoniques, production de courts-métrages) leur permet d'entrer dans une dynamique de «*petits succès*», aux antipodes de leurs échecs scolaires souvent répétés.

### Approche par le Cheval

Pour cette activité, nous nous déplaçons chaque semaine dans le village de Fey, à «*l'enfant Takhi*». L'approche proposée à l'élève est de «*travailler*» la confiance en soi, le comportement adapté à chaque situation, la relation



à l'autre, la patience et d'essayer de «*nouer le dialogue*» avec le cheval.

Aston, 13 ans, parle de lui comme: *un élève incompris, plus puni que les autres élèves de sa classe. Souvent dans la cour de l'école il ne supporte pas que ses camarades lui marchent sur les pieds. Alors il se sent envahi par la colère et riposte à la force de ses poings.* Dans l'activité du cheval il a remarqué qu'il ne pouvait pas répondre par ce mode au cheval qui ne parle pas le même langage que lui. *Il a appris à communiquer avec Alaska d'une manière respectueuse et sans violence.* Il a constaté par lui-même que lorsqu'il changeait d'attitude et qu'il devenait plus calme, le cheval lui rendait la réciprocité. Il a été en mesure de transposer cette expérience à son vécu d'élève. Peu à peu un comportement «*adé-*

*quat*» dans le contexte scolaire ainsi qu'à *Perspective* a influé de manière positive le regard que ses pairs portaient sur lui.

Augustin rencontre le monde du cheval pour la première fois. *En s'occupant de Cisco un cheval aveugle une fois par semaine, il a appris notamment à poser sa voix, à garder la bonne distance avec l'animal et à prendre confiance en lui. Il a pu dire après un certain temps qu'il éprouvait du respect pour ce cheval qui avait dans le temps vécu des maltraitances. Après cette expérience Augustin retourne dans sa classe le lendemain avec un peu moins de répulsion de l'école. Même s'il répète que l'école ce n'est pas sa «tasse de thé», il est moins en colère contre le système scolaire et s'efforce de mettre un peu de bonne volonté.* A l'école certains de ses enseignants constatent de subtils changements de comportements. Augustin prend doucement son envol. Il commence à se débarrasser de ses étiquettes de «*Bad boy*». Il dira vers la fin de son stage à *Perspective*: «*Si je respecte ce cheval, je peux aussi respecter mes camarades et les adultes*».

### La cuisine de Perspective

Deux fois par semaine, élèves et adultes partagent le repas de midi. Les repas sont choisis et préparés par un élève, accompagné à tour de rôle par l'éducateur, l'enseignant ou le (la) stagiaire. Cet atelier mobilise bien évi-

d'être allés au bout d'un processus et de répondre par la même occasion à l'un des besoins primaires de l'être humain. Etonnamment, les élèves ont réclamé d'être notés sur cette activité. C'est avec beaucoup de sérieux qu'ils utilisent la grille d'évaluation mise à leur disposition. Elle permet de travailler sur la reconnaissance de la tâche effectuée et dans une certaine mesure, favorise la prise de recul par rapport à d'éventuelles critiques de la part du groupe.

### Espace «Arc-en-ciel»

Il est dédié aux stagiaires pour la mise en place d'activités en fonction de leurs intérêts et des compétences à acquérir. Actuellement la stagiaire de la HES travaille ses objectifs de formation pratique et l'un des objectifs choisis consiste à accompagner un élève pour la réalisation d'un court métrage sur son cursus à *Perspective*. Par cette démarche, elle souhaite travailler plus particulièrement de façon individuelle avec un élève en tenant compte de la dynamique de groupe. Cette expérience de création collaborative devrait lui permettre de développer des compétences techniques et relationnelles. Pour l'élève, l'estime de soi et la mise en confiance vont être sollicitées. Il aura l'opportunité d'exprimer ce qu'il souhaite par l'image et il va pouvoir garder une trace de son parcours à *Perspective*, ainsi que présenter son film à ses camarades dans sa classe d'origine.

### Collaboration école-Perspective

Il est fondamental de rappeler que l'admission d'un élève au MATAS ne signifie pas son exclusion de l'école ou de sa classe. Si ce temps de stage offre souvent une respiration bienvenue à l'élève et aux enseignants, la perspective du retour à plein temps à l'école ne doit jamais être perdue de vue. C'est cet objectif que l'école, la famille, *Perspective* visent en premier lieu. Notre expérience de terrain a révélé que l'une des difficultés majeures de la collaboration avec l'école était liée à la nécessité d'un changement de regard sur l'élève qui dysfonctionne, perturbe, dérange. Les situations sont parfois si tendues, que l'admission à *Perspective* constitue un appel à l'aide, à notre sens quelques fois trop tardif, pour des enseignants qui se retrouvent être en manque de solutions; souvent désabusés par des situations qui sont complexes et certainement «*fatigués*» d'avoir tout essayé pour les gérer.

Les tensions vécues entre les maîtres (esses) et les élèves peuvent bien évidemment expliquer la difficulté à continuer à voir le «*bon côté*» de l'élève (certainement sa face momentanément cachée), et c'est un axe de travail

qui suscite encore des réflexions au sein de l'équipe de *Perspective*. Lors des réunions qui jalonnent le stage de l'élève nous avons fait état du chemin parcouru. Mais bien souvent, lors de leur retour en classe, ces élèves «*Matassiens*» continuent quelques fois à être stigmatisés, comme si le changement n'était pas perceptible pour tout le monde. Nous pensons qu'il est important de continuer à collaborer avec le corps enseignant afin de valoriser d'avantage les bénéfices du passage d'un élève au sein du MATAS.

L'année scolaire 2010-2011 a constitué un formidable champ de découvertes et de rencontres où se sont côtoyés les attentes de l'école et les moyens mis en œuvre par *Perspective*. L'école considère la réussite de l'année et le suivi du programme scolaire comme étant essentiels. Préoccupation sans aucun doute partagée, et à juste titre, par bon nombre de parents. Or il faut bien l'admettre: certains élèves sont en rupture avec l'école et les apprentissages scolaires qu'ils perçoivent comme «*nuls*» et ne «*servant à rien*». Cette démission constitue souvent le symptôme et le révélateur d'autres préoccupations.

Nous pouvons citer **Marjolaine** qui a effectué un passage au MATAS un peu plus de 3 mois. De notre première rencontre en réseau à l'école, nous gardons le souvenir d'une adolescente



fermée sur elle-même, le visage sagement dissimulé derrière ses cheveux, peu intéressée par les adultes qui dissertaient à son sujet, marquant son désintérêt en tripotant de temps à autre son téléphone portable. Au cours de son séjour, nous avons assisté à une belle métamorphose, qui s'est révélée au grand jour lors de la dernière rencontre réunissant l'élève, sa famille, l'école et *Perspective*. Nous avons redécouvert une adolescente souriante, présente, attentive et concernée par les discussions sur la suite de sa scolarité.

Quels sont les éléments qui ont conduit à ce changement radical? Ils sont, de notre point de vue, multiples. De par son travail avec la famille, l'équipe a favorisé un rapprochement entre la mère et la fille. *Perspective* a offert à **Marjolaine** un espace d'écoute et de discussion. Elle s'est investie sans compter dans la réalisation d'exposés,

de chroniques radios. Elle a pris une place prépondérante au sein de la dynamique de groupe de *Perspective*. L'école quant à elle, a continué à travailler autour de la place vide de **Marjolaine** et de son retour futur. Au final, c'est la cohésion et l'unité de discours école-famille-*Perspective*, clairement ressentis par **Marjolaine**, qui a porté ses fruits.

### Collaboration Perspective-Parents

Sans l'accord des parents, il n'y a pas de stage possible, puisque ce sont eux qui octroient l'autorisation pour que leur enfant vienne au MATAS. Ensuite parce qu'ils donnent des éclairages importants sur leurs enfants. L'expérience nous montre qu'il y a des améliorations significatives lorsque nous pouvons travailler en collaboration et en soutien réciproque. Dès lors qu'un enfant se trouve en difficultés à l'école, nous pouvons faire l'hypothèse qu'il y a toujours plusieurs causes possibles. Nous pouvons aussi dire qu'il a de la chance de faire du bruit afin d'être remarqué. Est ce un appel d'aide pour qu'on s'intéresse à sa souffrance d'écologiste?

À *Perspective* l'équipe se rend autant que possible dans la famille afin de Co-construire avec les parents des solutions à partir des problèmes identifiés ensemble lors de nos rencontres. Nous mettons un cadre en commun avec la participation active de l'enfant. Par exemple, l'année passée avec un élève nous avons élaboré un contrat entre la mère et son fils sur le respect mutuel des règles de la maison. Le fils s'était engagé à aider sa mère dans quelques tâches quotidiennes ainsi que ranger sa chambre en plus de rentrer à l'heure indiquée à la maison. De l'autre côté, la mère s'engageait à faire l'effort de ressortir plus souvent les points positifs que les points négatifs. Ensuite nous nous sommes retrouvés chaque vendredi au moment où l'enfant était ramené chez lui afin d'évaluer si chacun respectait sa part du contrat.

Durant le de stage de l'élève, nous avons posé un cadre organisationnel et nous avons constaté un changement de regard de la mère sur son fils et réciproquement. Comme bénéfice secondaire la mère est devenue plus participative dans le réseau à l'école et le fils moins perturbateur dans sa classe.

### Des mesures, quels effets?

Durant l'année scolaire écoulée, nous avons accueillis des élèves aux profils très variés. Lors de la fin du stage, nous leur avons demandé de nous dire ce que leur passage à *Perspective* leur avait apporté. Voici quelques morceaux choisis:

**Marjolaine:** «*Depuis que je suis au MATAS, je fais moins de conneries...*». Nous avons pu vérifier lors de nos réseaux que la maman retrouvait sa fille à la maison. Son comportement était adéquat et la communication mère-fille clairement améliorée. Elle a réintégré sa classe à 100% avec une attitude positive et avec la volonté de mener sa scolarité obligatoire à son terme.

**Corentin:** «*Depuis que je suis ici, je me bagarre moins en classe. J'arrive à maîtriser ma violence...*». Il a réintégré sa classe après six mois de stage. Les enseignants ont relevé que son comportement s'était amélioré, même s'il restait encore du chemin à parcourir pour répondre aux exigences de l'école. Complètement démotivé dans



ces apprentissages scolaires en 6<sup>e</sup>, **Corentin**, désormais en 7<sup>e</sup>, s'investit dans son travail scolaire et les bonnes notes sont au rendez-vous. Tout au long de son passage à *Perspective*, nous avons bien collaboré avec sa mère et le corps enseignant. Cette collaboration a contribué à favoriser l'épanouissement de Corentin.

**François:** «*Je suis impatient de quitter Perspective et de retourner à l'école...*». Il voulait absolument retourner dans sa classe. Il s'est beaucoup investi pour garder le lien avec ses camarades par le biais de l'activité «*Radiobox*». Nous avons rencontré l'enseignant de cet élève voici un peu plus d'un mois. Il nous a signalé que le passage à *Perspective* avait porté ses fruits. Même si tout n'est pas encore parfait, les compétences en concentration de

**François** se sont améliorées. Il est moins dissipé et parvient à se centrer sur les apprentissages scolaires.

**Pierre:** «*J'ai pris confiance en moi, j'ai pu dépasser certaines de mes limites à l'escalade. J'ai trouvé un espace d'écoute au MATAS...*». Lors de son début de stage, l'école s'interrogeait sur la pertinence de la poursuite de sa scolarité obligatoire. **Pierre**, lors de l'une de nos séances avait lui-même confirmé vouloir aller jusqu'à son terme. Le stage à *Perspective* a révélé un élève preneur des activités, respectueux du cadre et doué de «*ses mains*». En cours des stages il est apparu comme évident pour l'école et Pierre que la voie à privilégier était celle d'un préapprentissage. Il a été engagé dans un garage dès le mois d'août en qualité d'apprenti-mécanicien.

**Leila:** «*C'est la première fois que je me suis sentie aussi bien dans un groupe...*» Le principal défi pour Leila était celui de pouvoir intégrer un groupe d'élèves, de s'y faire une place, tout en laissant exister l'autre. Elle a su mobiliser ses compétences sociales et humaines nécessaires. Elle a investi les activités proposées avec une grosse envie et une grande motivation. Déscolarisée depuis plus d'une année, l'objectif fixé avec ses parents et ses thérapeutes était celui d'un retour à l'école. *Perspective* a joué avec succès le rôle de passerelle entre la prise en charge en milieu thérapeutique et l'école. **Leila** est à nouveau scolarisée depuis le début de cette année scolaire.

Nos observations quotidiennes ont révélé des évolutions significatives dans la posture des élèves face à l'adulte, dans le choix d'un mode de communication respectueux de codes sociaux, dans la capacité d'écoute et de respect de l'opinion de l'autre. Ces ajustements, aussi modestes soient-ils ont été corroborés par les enseignants lors des retours des élèves dans leurs classes respectives.



## Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons définir le rôle du stage de la manière suivante: sur une durée relativement brève (3 à 6 mois), travailler sur l'estime et la confiance en soi grâce aux différentes activités proposées par *Perspective* et mobiliser ou révéler à l'élève des compétences essentielles, sont un chemin indispensable et utiles pour la poursuite de sa scolarité, pour son entrée dans le monde professionnel ou tout simplement pour sa future vie d'adulte. Il s'avère important de partager et par la même occasion de valoriser les réussites de l'élève au MATAS avec ses enseignants, ses camarades de classe, sa famille. Faire du passage à *Perspective* une expérience de vie enrichissante avec à la clef, l'obtention un «*certificat*» de réussite du MATAS (ce certificat permet à l'élève, aux enseignants, à la famille et à son entourage en général, de mesurer le travail et les progrès accomplis dans les activités). Il nous semble important de casser cette image, à notre sens trop souvent véhiculée, selon laquelle un séjour au MATAS s'apparente à des «*vacances*». Il s'agit, vous l'avez bien compris d'un travail qui touche des compétences

émotionnelles et qui ne fait pas l'économie de se regarder faire et agir. La collaboration restant un maître mot dans sa réussite. Nous espérons avoir montré par ces quelques lignes que malgré leur côté «*sympathiques*», les activités proposées par *Perspective* ont un sens, une raison d'être, qu'elles sont autant de portes d'entrées qui permettent de travailler sur la confiance en soi, le respect, l'autonomie, l'estime de soi, exister et coopérer avec les autres, autant de valeurs qui touchent des compétences d'intégration sociales et qui sont souvent pour les élèves que nous accueillons, un passage obligé vers la remise en route des capacités d'apprentissage. Celles-là même qui sont indispensables pour donner du sens au fait d'aller à l'école et d'apprendre.

L'élève pourra apprendre, faire son «*métier d'écolier*», si son entourage est suffisamment sécurisant et le parcours de vie de chacun et ses références culturelles influencent la façon d'aborder ce travail. Cela devient parfois très compliqué et il s'avère indispensable de solliciter l'échange entre école, parents et notre binôme, pour permettre de construire ensemble des

repères en vue d'une scolarité sans rupture. Les apports de chaque «*partenaire encadrant*» peuvent être très complémentaires. C'est pour cette raison qu'il est indispensable que le contact régulier entre les partenaires s'établisse, afin de maintenir une habitude de dialogue et d'échanges qui soutiennent l'élève en difficultés scolaires et l'accompagne dans son évolution. Néanmoins, en tant que professionnels nous devons garder à l'esprit et accepter que, malgré toutes les com-

pétences réunies, le retour ou le maintien de l'élève dans une scolarité «*classique*» n'est pas toujours envisageable. Lors d'une situation de mise en échec de la prise en charge à *Perspective*, le réseau a pu orienter le choix vers d'autres solutions plus adaptées aux besoins de l'élève (enseignement spécialisé). Afin de mettre toutes les chances du côté de l'écolier, il nous paraît indispensable que le MATAS soit présenté comme une «*bonne solution alternative*» et non comme une «*dernière chance*» ■



## Gestion du personnel 2011

Deux départs dans l'équipe éducative cette année. Monsieur **Djamel Belarouci** engagé en 2007 et Madame **Sandra Garrido** engagée en 2001 (Sandra nous avait quitté une première fois pour effectuer une formation de photographe, réengagée en 2009), elle nous quitte cette fois pour se consacrer entièrement à sa passion, la photo. Encore des collègues qui ont marqué par leur présence, leur humour, leur envie, leur enthousiasme et leur motivation le groupe des jeunes et des adultes. C'est toujours avec un brin de tristesse que nous laissons partir des collaborateurs, des collègues compétents, mais certainement aussi avec beaucoup de satisfaction

que nous les imaginons s'épanouir et offrir à d'autres ce qu'ils nous ont donné pendant de nombreuses années. Je leur souhaite beaucoup de plaisir et de réussite dans leurs nouveaux projets.

Pour les remplacer, sur le bateau *mep*, nous avons eu le plaisir d'accueillir **Matthieu Palumbo**, éducateur formé en France voisine, qui a déjà une expérience des adolescents, passionné par le sport qu'il a pratiqué à haut niveau et **Anne-Lise Georges**, éducatrice formée à l'Ecole supérieure en éducation sociale de Lausanne, imprégnée de valeurs essentielles, humanistes et anthropologiques. Nous leur souhaitons à tous les deux beaucoup de satisfactions dans l'ac-

compagnement du groupe des jeunes et dans notre collaboration. Nous accueillons cette année, Mesdames **Pascale Rudaz**, et **Joanna Frailich** en qualité de stagiaires. Elles commencent leur deuxième année de formation HES comme éducatrices sociales à l'école d'études sociales

et pédagogiques (éesp) de Lausanne. La première intervient dans le cadre de la *mep*, la deuxième sur le terrain du Matas *Perspective* de Cossonay. Je leur souhaite de vivre de belles aventures sur les sentiers escarpés et pas toujours balisés de l'intervention éducative ■

**Les personnes qui souhaitent réagir, exprimer leurs points de vue et partager leurs expériences autour des questions liées à l'éducation peuvent nous écrire par le biais de l'E-mail suivant:**

[direction.mep@bluewin.ch](mailto:direction.mep@bluewin.ch)



## Tableau d'honneur

### PRESIDENT D'HONNEUR

1990 M. Pierre Dejardin, Penthalaz

### MEMBRES HONORAIRES

1975 M. Frédéric Rousseil, Penthalaz  
 1977 M. Daniel Aubert, Cossonay  
 1979 Mme Violaine Voracek, Penthalaz  
 1983 Mme Denise Isely, Bournens  
 1987 M. Raymond Bourgeois, Sullens



## Bilan au 31 décembre 2010

ACTIF	2010	2009	PASSIF	2010	2009
<b>Actifs mobilisés</b>			<b>Capitaux étrangers</b>		
Caisse	2'578	3'536	Créanciers	6'776	-5'512
Poste	55'383	14'164	Comptes individuels pens. SPJ	34'078	39'664
Banques	768'279	827'600	Avances autres cantons		139'621
Débiteurs	29'303	31'902	Hypothèques	402'000	414'000
Stocks	7'800	1'000	Passifs transitoires	15'604	10'430
Actifs transitoires	35'062	831	<b>Capitaux propres</b>		
<b>Actifs immobilisés</b>			Capital	792'531	766'228
Immeubles	532'652	544'652	Compte régularisation SPJ	41'194	26'985
Mobilier et agencement	1	1	<b>Comptes de régularisation de passifs</b>		
Machines et outillage	1	1	Excédent 2008	72'043	78'770
Matériel informatique	1	1	Excédent 2009	232'418	163'023
Véhicules	1	1	Excédent 2010	59'491	
Titres	225'074	198'948			
<b>Comptes de régularisation d'actifs</b>					
Exc. Envel. vaud. de charges rep.		10'572			
<b>TOTAL DE L'ACTIF</b>	<b>1'656'135</b>	<b>1'633'209</b>	<b>TOTAL DU PASSIF</b>	<b>1'656'135</b>	<b>1'633'209</b>

Compte d'exploitation 2010 *mep*

CHARGES	2010	2009	PRODUITS	2010	2009
Salaires et frais de personnel	1'011'110	997'304	Contrib. parents et/ou répondants	63'480	70'320
Alimentation	45'798	47'126	Repas du personnel	7'050	6'635
Lingerie, ménage, pharmacie	6'500	5'056	Indemn. HES-S2	4'208	7'718
Entretien et réparations	24'613	28'572			
Intérêts, frais et amortissements	28'573	29'019			
Eau et énergie	20'123	19'289			
Ecole et formation	22'454	22'299			
Frais d'administration	14'325	16'203			
Assurances	14'158	13'389	<b>Résultat</b>	<b>1'121'527</b>	<b>1'102'199</b>
Taxes et autres charges	8'611	8'615			
<b>TOTAL</b>	<b>1'196'265</b>	<b>1'186'872</b>	<b>TOTAL</b>	<b>1'196'265</b>	<b>1'186'872</b>

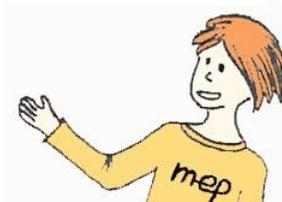
## Compte d'exploitation 2010 - PERSPECTIVE Matas II

CHARGES	2010	PRODUITS	2010
Salaires et frais de personnel	147'846	Repas	1'827
Alimentation	2'508	Indemn. HES-S2	3'825
Lingerie, ménage, pharmacie	712		
Entretien et réparations	12'562		
Loyer	32'400		
Eau et énergie	3'394		
Ecole et formation	6'283		
Frais d'administration	2'310		
Assurances	373	<b>Résultat</b>	<b>204'065</b>
Taxes et autres charges	1'329		
<b>TOTAL</b>	<b>209'717</b>	<b>TOTAL</b>	<b>209'717</b>

## Compte hors-exploitation 2010

CHARGES	2010	PRODUITS	2010
Charges diverses	14'831	Produits de la vente	1'788
Frais occasionnés par la vente	928	Produits des titres	26'925
Frais sur titres	524	Intérêts bancaires	4'713
		Cotisations	570
Utilisation du fonds Loterie Romande	75'000	Dons	5'895
<b>Résultat</b>	<b>23'608</b>	Don Loterie Romande	75'000
<b>TOTAL</b>	<b>114'891</b>	<b>TOTAL</b>	<b>114'891</b>

MERCI À LA LOTERIE ROMANDE POUR LEUR DON QUI NOUS A PERMIS DE CHANGER LE PLAN DE CUISSON ET LES VEHICULES!



## Organigramme et vue d'ensemble mep 2011

